

Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



Le 31 juillet, en l'église de la Ste-Famille à Woluwé-St-Lambert, notre ancien boursier Manhal Makhoul a été ordonné diacre par Mgr Flavien Rami Alkabalan, visiteur apostolique de l'Église syriaque-catholique en Europe occidentale. Ci-dessus, de g. à dr., le père Thomas Habbabé, curé de la paroisse syriaque-catholique N.-D.-de-la-Délivrance et parrain d'ordination de Manhal, le père Fikri Gabriel, prêtre de l'Église syriaque-orthodoxe à Liège, Chr. Cannuyer et son épouse, Mgr Alkabalan et le nouveau diacre. Toutes nos félicitations à Manhal, à son épouse Fanny et à leur petit Gabriel ! © Bassel Ahmar Dakno. .

LE LIBAN ET LA SYRIE, UNE URGENCE ABSOLUE POUR LE SAINT-SIÈGE



Revue trimestrielle /juillet-août-septembre 2021
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agrément : P. 308.666

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Les jours ouvrables, de 10 h à 13 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : <http://www.orient-oosten.org>

Fortis 001-5162000-27

IBAN : BE48 0015 1620 0027

BIC : GEBABEBB

Dans ce numéro

Actualité

- Jusques à quand le Liban subira-t-il cette agonie ? par **Benoit Lannoo** p. 3
- Le pape copte dénonce la domination mondiale de l'argent, des multinationales et des médias p. 8

Partenaires

- Solidarité-Orient à la 94^e plénière de la ROACO p. 9
- Sœur Marie Arbash : « La Syrie aussi un jour ressuscitera », propos recueillis par **Benoit Lannoo** p. 14

Essai

- Notre histoire : Solidarité-Orient d'hier à aujourd'hui. (IV) Autour de la visite en Belgique du patriarche syriaque-catholique Antoine Samhiri (1855-1856) p. 18
- Participez au centenaire de la Société Royale Belge d'Études Orientales p. 36

Échos du Proche-Orient chrétien

p. 37

Lu pour vous

- Israel's Failed Response to the Armenian Genocide (Israël Charny) p. 44
- La Mission Jésuite de Ghazir 1843-1965 (Khalil Karam & Charbel Matta) p. 45
- Ourmiah Requiem, par Blanche Lancezeur et Mathias Gally p. 46

Notre page de couverture : *En haut*, le Pape avec les participants à la plénière de la Roaco, 24 juin 2021. Entourant François, au 1^{er} rang, de g. à dr., Mgr Bettencourt, nonce apostolique en Géorgie et en Arménie, le cardinal Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, le cardinal Zenari, nonce apostolique en Syrie, et S.B. le patriarche latin de Jérusalem © Servizio Fotografico Vaticano. En bas, le cardinal Raï, patriarche d'Antioche des maronites, salué par les scouts lors de la messe commémorative des explosions du 4 août 2020. La cérémonie s'est tenue dans le port de Beyrouth, non loin des silos à blé éventrés et à quelques mètres du cratère laissé par l'explosion de centaines de tonnes de nitrate d'ammonium. D.R.

Au dos de la couverture : photos de l'ordination diaconale de notre collaborateur Manhal Makhoul, le 31 juillet 2020.

Ce numéro 299 du Bulletin a été clôturé le 15 août 2021.

Conformément aux articles 12 suiv. du règlement européen pour la protection des données UE/2016/679, vous disposez d'un droit d'accès à vos données et de rectification auprès de notre association, de portabilité de ces données et d'opposition à leur conservation et à leur cession.

Les articles publiés dans la revue n'engagent la responsabilité que de leurs auteurs.

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte BE48 0015 1620 0027 (BIC : GEBABEBB) un **abonnement annuel de 15 €** (17 € pour la France, 20 € pour les autres pays) ; pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Vous pouvez également faire un legs, par testament (**notamment via la formule du legs en duo**), à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h et 13 h).

EXONÉRATION FISCALE

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos **dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel** de 15 €, que la loi ne permet pas de déduire. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement sur le compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles avec la mention : "**DON — ATTESTATION FISCALE S.V.P.**". *Une attestation n'est donc envoyée qu'à partir d'un versement de 55 € au cours de l'année civile. Les dons versés dans la même année civile sont totalisés.*

FAITES CONNAÎTRE L'ORIENT CHRÉTIEN

Le but de notre revue est aussi de faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et de sensibiliser à leurs problèmes par une information constante et variée.
Faites lire *Solidarité-Orient* à vos connaissances qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Mieux : offrez-leur un abonnement à l'essai.

Intentions de messes. Un prêtre du patriarcat grec-catholique de Jérusalem peut célébrer une ou plusieurs messes à vos intentions. Une messe : 20 € – une neuvaine : 170 € – un trentain grégorien : 560 €. Vous pouvez verser le montant sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 avec la mention : Messe + intention. La date de chaque messe et le nom du prêtre peuvent vous être communiqués (donnez-nous votre adresse email).

Solidarité-Orient a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales. Reconnue par la Conférence des évêques de Belgique, notre association est membre de la Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient (ROACO), qui dépend du Saint-Siège.



Actualité

JUSQUES À QUAND LE LIBAN SUBIRA-T-IL CETTE AGONIE ?

Cet été, le Liban a connu deux moments de grande émotion : la journée œcuménique de prière du 1^{er} juillet et l'anniversaire de l'explosion du 4 août 2020 à Beyrouth. Mais la classe politique prend encore toujours la population en otage et retarde la reconstruction du pays.

Ce n'est pas une coïncidence si aucun responsable politique libanais n'était présent au service commémoratif œcuménique à l'occasion du premier anniversaire de l'immense explosion survenue dans la capitale Beyrouth le 4 août 2020. Le patriarche maronite, le cardinal Béchara Boutros Raï, a présidé la cérémonie, en présence de responsables sunnites, chiïtes et druzes du Liban. Mais le président Michel Aoun ne s'est pas montré, pas plus que le gouvernement démissionnaire, le nouveau Premier ministre ou toute autre autorité. Lors de la célébration de l'eucharistie pour les victimes, après la minute de silence, 25 évêques et 150 prêtres se tenaient aux côtés du patriarche Raï et du nonce apostolique, l'archevêque maltais Joseph Spiteri, mais le président Aoun – bien qu'il s'agisse d'un chrétien maronite, comme le dicte le Pacte national de 1943 confirmé par l'accord de Taëf (1989) – n'était pas le bienvenu. Le patriarche Raï a été jusqu'à dire : « La communauté internationale est plus sensible aux épreuves des Libanais que les dirigeants libanais eux-mêmes. » Et la foule l'a applaudi à tout rompre.

Liberté de religion

Cependant, le modèle libanais, reformulé après la guerre civile (1975-1990), est unique au Moyen-Orient. Le Liban est le seul pays de la région où la liberté religieuse est garantie ; le pouvoir politique est réparti entre dix-huit communautés religieuses différentes. Mais ce modèle ne fonctionne plus depuis un certain temps. Des changements démographiques ont eu lieu depuis que les quatre millions de Libanais accueillent, en plus d'un demi-million de réfugiés palestiniens, également au moins un million et demi de Syriens. Ensuite, il y a le clientélisme et la corruption. Mais surtout, chaque modèle consensuel se paralyse dès que les différents dirigeants n'arrivent plus du tout à se mettre d'accord.

4 ACTUALITÉ

Explosion non nucléaire la plus lourde de tous les temps

Depuis octobre 2019, les jeunes Libanais sont régulièrement descendus dans la rue, scandant ou brandissant le slogan *Thawra thawra !* – « Révolution révolution ! ». La classe politique libanaise, en grande partie composée de vieux crocodiles de l'époque de la guerre civile, n'a jamais pu contrôler la profonde crise monétaire et économique... Ensuite est intervenue la pandémie du coronavirus. Et enfin, le mardi 4 août 2020, il y a eu le coup de grâce : une immense explosion de 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium stockées négligemment dans le port de Beyrouth. Il s'agit de l'explosion non nucléaire la plus lourde de tous les temps et le bilan fut très lourd : quelque 220 morts et plus de 6 500 blessés. Du jour au lendemain, au moins un quart de million de personnes se retrouvèrent sans abri.

Enquête

À la télévision, la veille du premier anniversaire de la catastrophe, le président Aoun a promis une fois de plus que les responsables seraient traduits en justice. Mais plus personne ne le croit. L'enquête est dans l'impasse. En février, le juge d'instruction qui voulait inculper de négligence coupable l'ancien Premier ministre et trois autres ministres, a été écarté de l'affaire par la Cour de cassation sous le prétexte qu'il serait partial car sa propre maison avait été détruite. Entre-temps, il y a eu de plus en plus d'indications que le président Aoun lui-même était également au courant du stockage dangereux de la cargaison hautement explosive d'un navire russo-moldave qui s'était échoué à Beyrouth en 2013 avec des problèmes mécaniques. Cette catastrophe aurait parfaitement pu être évitée.

Pape François

N'y a-t-il plus d'issue pour le Liban ? « Si », martèle le cardinal Raï, « et le discours du pape François, qui avait attentivement écouté tous les dirigeants des Églises libanaises à Rome le 1^{er} juillet dernier, est une feuille de route parfaite. » En effet, le Saint-Père a convoqué toutes les Églises libanaises à Rome pour une journée de consultation et de prière pour le Liban. Outre les catholiques, tels le patriarche maronite et les patriarches grec-melkite et syriaque catholiques, des dirigeants orientaux orthodoxes et protestants étaient également présents, notamment le catholicos arménien de Cilicie Aram I^{er}, le patriarche syriaque orthodoxe Ignace Éphrem II Karim, le patriarche grec orthodoxe d'Antioche Jean X Yazigi et le révérend Joseph Kassabhas, président du Conseil suprême de la communauté évangélique en Syrie et au Liban.

Seigneur, aie pitié de moi !

Le patriarche maronite explique : « Pendant la réunion à huis clos du 1^{er} juillet, le Pape n'a fait qu'écouter ce que disaient les dirigeants des Églises



libanaises. Nous devrions être en mesure d'extraire de nos témoignages des points d'action communs, avons-nous tous pensé. Pendant le service de prière du soir, le Saint-Père a pris la parole et son discours contenait parfaitement ce que nous recherchions : un programme pour reconstruire le Liban. » « Le Liban est un petit-grand pays, un message universel de paix et de fraternité qui s'élève du Moyen-Orient », a dit le pape François, qui a explicitement repris l'appel persistant à l'aide de la femme cananéenne (Matthieu 15,21 et suivants) de la région de Tyr et Sidon : « Seigneur, aie pitié de moi ! »

Intérêts des parties

« Ce cri est devenu aujourd'hui celui de tout un peuple, le peuple libanais déçu et épuisé, en quête de certitudes, d'espérance, de paix », a dit le Pape. « Ce cher Liban, trésor de civilisation et de spiritualité, qui a rayonné au cours des siècles sagesse et culture, qui témoigne d'une expérience unique de coexistence pacifique, ne peut être laissé à la merci du sort ou de ceux qui poursuivent sans scrupules leurs intérêts personnels. » Et François a répété ce qu'il avait déjà dit à Bari le 7 juillet 2019 : « Il est essentiel que celui qui détient le pouvoir se mette enfin et résolument au vrai service de la paix, et non pas de ses propres intérêts. Cela suffit, les avantages de quelques-uns sur le dos d'un grand nombre ! Cela suffit, la domination des vérités de parti sur les espérances des gens ! »

Prophétie de Jérémie

François citait la prophétie de Jérémie (29,11) : « Projets de paix et non de malheur : en ces temps de malheur, nous voulons affirmer avec force que le Liban est, et doit demeurer, un projet de paix. Sa vocation est celle d'être une terre de tolérance et de pluralisme, une oasis de fraternité où religions et confessions différentes se rencontrent, où des communautés diverses cohabitent en mettant le bien commun avant les intérêts particuliers. Cela suffit

6 ACTUALITÉ

d'utiliser le Liban pour des intérêts et des profits étrangers ! Il faut donner aux Libanais la possibilité d'être protagonistes d'un avenir meilleur, sur leur terre et sans ingérences abusives. » Et d'ajouter : « Je souhaite que cette journée soit suivie d'initiatives concrètes sous le signe du dialogue, de l'engagement éducatif et de la solidarité. »

Voyage au Liban

« Le Pape espère se rendre au Liban, mais cela n'est possible que s'il y a un gouvernement pour le recevoir », confirme le patriarche Raï. Comme le Souverain pontife, il souligne le rôle extraordinaire que jouent actuellement la diaspora libanaise et les organisations catholiques de soutien aux chrétiens d'Orient. « Combien d'écoles dans notre pays ne restent pas ouvertes grâce au soutien de l'étranger ! » Dans chaque entretien, le cardinal Raï aborde également les défis démographiques. « Les chrétiens fuient le pays, tandis que le grand nombre de réfugiés au Liban crée une prédominance sunnite. Les réfugiés palestiniens sont là depuis trois quarts de siècle, ils ne rentreront jamais. Mais les plus d'un million de Syriens doivent rentrer chez eux maintenant ; le prétexte que cela n'est pas possible tant que Bachar al-Assad y est président ne tient pas la route. »

Impasse

La résurrection du Liban se fera donc attendre aussi longtemps que l'impasse politique ne sera pas débloquée. Les trois plus grands groupes du pays se tiennent en otage : les politiciens chrétiens avec leur président maronite qui nomme le Premier ministre ; les sunnites, dont, selon le Pacte national, est issu le Premier ministre, qui est censé former une équipe gouvernementale ; et les chiites détenant la présidence du Parlement. Mais ces chiites subissent l'influence du militantisme du Hezbollah et donc la pression de Téhéran. Malgré tous les cris réclamant un changement de système et venant d'une part de la rue, d'autre part de la communauté internationale, même le président français Emmanuel Macron, qui a pris les devants, n'arrive pas à faire bouger la classe politique libanaise.

Conférence des donateurs

Pour l'homme ou la femme de la rue, quelle que soit sa communauté confessionnelle, peu importe à qui la faute. Tous ne veulent qu'une chose : échapper à la pauvreté. La moitié de la population libanaise vit actuellement en-dessous du seuil de pauvreté, contre un quart il y a deux ans. Les Libanais et Libanaises veulent que la chute libre de la livre libanaise soit endiguée et que leur pouvoir d'achat soit préservé, ils désirent un système bancaire restauré, ils veulent que de nouvelles maisons et infrastructures soient construites, etc. Lors d'une conférence de donateurs que le président Macron a mise en place

avec les Nations-Unies, quelque trois cents millions d'euros ont été dégagés. Des cacahuètes : les dégâts de l'explosion sont estimés à au moins plus de trois milliards.

Aide non gouvernementale

Seules les organisations d'aide non gouvernementales prennent vraiment à cœur l'appel du pape François pour des « actions concrètes ». Caritas International a transféré 1,5 million d'euros à l'organisation sœur libanaise. Aide à l'Église en Détresse a débloqué 2,7 millions d'euros pour la reconstruction des bâtiments des Églises et y a ajouté 2,2 millions d'euros d'aide d'urgence. L'Œuvre d'Orient a détecté 85 projets concrets et y a déjà consacré 2,4 millions d'euros. En outre, l'organisation d'aide française a également envoyé une vingtaine de volontaires âgés de 20 à 25 ans à Beyrouth pour donner un coup de main dans les dispensaires, les hôpitaux et les écoles. Avec des moyens plus modestes, Solidarité-Orient consent pour le moment un effort prioritaire en faveur des Libanais en détresse, soit en soutenant des associations, des écoles ou des communautés qui nous appellent à l'aide, soit en aidant davantage nos boursiers libanais qui étudient en Belgique.

Benoit Lannoo

Appel à la diaspora libanaise : « *À vous, chers Libanais de la diaspora : puissiez-vous mettre au service de votre patrie les énergies et les meilleures ressources dont vous disposez. »*

Confiance dans les jeunes : « *Ce sont eux, les jeunes, qui sont des lampes qui brûlent en cette heure sombre. Sur leurs visages brille l'espérance de l'avenir. Qu'ils reçoivent attention et écoute, car c'est par eux que passe la renaissance du pays. »*

Et dans les femmes, avenir du monde : « *Les femmes sont génératrices de vie et d'espérance pour tous ; qu'elles soient respectées, valorisées et impliquées dans les processus décisionnels du Liban. »*

Les religions pour la paix : « *Assurons donc aux frères et sœurs musulmans, et des autres religions, ouverture et disponibilité à collaborer pour construire la fraternité et pour promouvoir la paix. »*

Pape François

LE PAPE COPTE DÉNONCE LA DOMINATION MONDIALE DE L'ARGENT, DES MULTINATIONALES ET DES MÉDIAS



Dans sa catéchèse hebdomadaire du mercredi 4 août, le pape copte Tawadros II a dénoncé ces trois « véritables maîtres du monde », qui nourrissent tant de guerres en fonction de leurs seuls intérêts, tout en façonnant les sentiments et les volontés des individus et des multitudes avec des instruments de manipulation sophistiqués qui n'ont pas de précédent dans l'histoire. Dans sa Lettre aux Philippiens (2,15), saint Paul a qualifié l'humanité de son époque de « génération perverse et dégénérée ».

Tawadros II estime qu'il ne parlerait pas

autrement face aux péchés, aux conflits et aux échecs du temps présent. « Notre monde – a dit le patriarche d'Alexandrie – est dominé avant tout par l'argent, qui se déplace au gré de nouveaux et formidables mécanismes de finance spéculative. » Or le Christ a averti : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent » (Mt 6,24). « Pouvoir disposer des ressources économiques – a ajouté Tawadros –, peut être une bénédiction de Dieu, et il y a même eu beaucoup de saints parmi les riches. Mais c'est un fait objectif que c'est l'argent qui anime et alimente les guerres et les conflits qui ensanglantent le monde. » Quand aux grandes sociétés multinationales, avec leurs réseaux omniprésents, elles ont créé une nouvelle « oligarchie mondiale » exerçant une domination sur la vie des hommes et des femmes beaucoup plus efficace et envahissante que celle des gouvernements. Au pouvoir écrasant des entreprises, le Patriarche a accolé le pouvoir des médias, surtout dans la version représentée aujourd'hui par les réseaux sociaux et par ceux qui dominent la sphère numérique, capables d'accumuler des profits stratosphériques tout en manipulant les cerveaux et les consciences. « Dans ce monde, les chrétiens sont appelés à confesser et à témoigner de la libération de l'Évangile – a conclu Tawadros II –, en accueillant la grâce du Christ, qui seule peut assouvir de manière inimaginable les attentes de bonheur et de salut dont le cœur humain est tissé. »

D'après une dépêche de l'Agence Fides.

P

artenaires

SOLIDARITÉ-ORIENT À LA 94^e PLÉNIÈRE DE LA ROACO

Du 21 au 24 août derniers, notre administrateur-délégué Christian Cannuyer et notre ancien boursier, le Dr Manhal Makhoul, appelé à jouer un rôle de plus en plus actif au service de notre association, ont participé à Rome aux travaux de la 94^e assemblée plénière de la ROACO (Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient). Outre les membres de la Congrégation pour les Églises orientales, leurs invités (nonces apostoliques et dignitaires orientaux) et des représentants de la Curie romaine, l'assemblée comprenait les délégués de 24 agences d'aide aux chrétiens d'Orient, aux profils et aux moyens divers, mais travaillant toutes dans le même esprit de solidarité et de communion.

Une occasion unique d'échanger informations et expériences

Une des grandes utilités de cette rencontre est de nous permettre d'échanger quantité d'informations sur les projets que nous soutenons, sur les urgences critiques auxquelles nous sommes confrontés. Parfois aussi de nous mettre mutuellement en garde contre des initiatives douteuses lancées en Occident, motivées par de troubles intentions politiques, ou contre des partenaires peu fiables en Orient – il y en a –, vis-à-vis desquels il est bon de se prémunir.

L'autre intérêt majeur est aussi de recevoir, grâce à la présence des nonces apostoliques au Proche-Orient et de responsables d'Églises orientales, des informations de première main sur la situation des pays et des communautés, souvent bien différentes de ce que colportent les médias et dont certaines, vu leur impact potentiellement très sensible, nous sont transmises sous le sceau de la plus stricte confidentialité.

La Terre sainte, l'Éthiopie, les pays du Caucase

Ainsi, les travaux de la matinée du mardi 22 juin se sont surtout focalisés sur la situation en Terre sainte, au lendemain de la nouvelle flambée guerrière entre Gaza et l'État hébreu. Le patriarche de Jérusalem, S.B. Pierbattista Pizzaballa, a donné de bonnes nouvelles de la santé financière du Patriarcat, qui, hier encore catastrophique, s'est remarquablement redressée, grâce à un plan d'assainissement rigoureux et au soutien des Chevaliers du Saint-Sépulcre. Quelques points inquiétants ont été relevés : l'accélération de la diminution du nombre de religieux et de religieuses en Terre sainte ; la désér-

10 PARTENAIRES

tion des écoles rurales en Cisjordanie ; les difficultés financières de l'Hôpital Saint-Louis à Jérusalem, une admirable institution que Solidarité-Orient va, en conséquence, soutenir... Le père Francesco Patton, Custode de Terre sainte, a fait état des nombreux projets en cours que les franciscains portent à bout de bras, malgré une sensible décrue de leurs revenus : notamment les importants aménagements archéologiques et d'accueil des pèlerins dans la vallée de Gethsémani, l'amélioration du sanctuaire du champ des Bergers à Beit Sahour, la rénovation de 450 appartements à loyer modéré dans la vieille ville de Jérusalem, pour aider à y maintenir la présence chrétienne et enrayer la judaïsation galopante, la poursuite du projet du Terra Sancta Museum, auquel nous contribuons, etc. Enfin, intervenant à distance depuis la Palestine, le Rév. Fr. Peter Bray, vice-chancelier de l'Université catholique de Bethléem, a salué le dynamisme de celle-ci, illustrée par la croissance du nombre d'étudiant(e)s, malgré les difficultés inhérentes à la situation actuelle – comme partout dans le monde –, qui s'ajoutent aux tracasseries sans nombre de l'occupation israélienne.

L'après-midi, nous avons d'abord entendu le nonce apostolique en Éthiopie, Mgr Antoine Camilleri, qui a tiré la sonnette d'alarme sur la situation humanitaire désastreuse engendrée par le conflit au Tigré. Quant au nonce en Arménie et en Géorgie, Mgr José Avelino Bettencourt, il a fait rapport de l'état de la petite communauté catholique dans ces pays (moins d'1 % de la population), des problèmes liés à l'ultra-conservatisme de l'Église de Géorgie et des incertitudes touchant à l'évolution politico-économique de l'Arménie après la seconde guerre du Nagorno-Karabakh. Il s'est réjoui de la décision du Pape d'ouvrir bientôt une nonciature à Erevan (jusqu'ici il n'y en a qu'une pour les deux pays à Tbilisi).

La croix des chrétiens de Syrie, du Liban et d'Irak

Le mercredi 23 juin, la session fut réservée à la Syrie, au Liban et à l'Irak, les pays du Moyen-Orient les plus frappés hier par la guerre, maintenant par le délabrement des institutions et du tissu socio-économique. Mgr Richard Gallagher, secrétaire du Saint-Siège pour les relations avec les États (le « ministre des Affaires étrangères » du Pape), nous a brossé un tableau d'ensemble très informé de l'extrême complexité de la situation et des trésors d'intelligence et de prudence dont doit faire preuve la diplomatie vaticane pour être vraiment utile sur le terrain. Le cardinal Mario Zenari, l'admirable nonce apostolique en Syrie, a dit son indignation devant les silences de la communauté internationale, alors que la situation dans le pays est pire que durant les années les plus violentes du conflit : la « bombe de la pauvreté » qu'il n'a cessé d'annoncer a éclaté. Environ 90 % de la population vit dans une situation d'extrême détresse, aggravée par la pandémie, comme l'explique aussi Sœur Arbash dans l'interview que nous publions dans ce Bulletin.

Plus de la moitié des chrétiens qui vivaient en Syrie avant 2011 ont quitté le pays. L'Église se trouve confrontée à une situation de crise qui lui impose de revisiter son rapport à la société syrienne, en s'inspirant davantage qu'autrefois de sa Doctrine sociale – indique le nonce, s'inscrivant dans la foulée du Pape. Le nonce au Liban, Mgr Joseph Spiteri, décrivant le tableau apocalyptique que connaît aussi le pays (voir l'article de Benoit Lannoo dans ce Bulletin) a pourtant dit sa conviction que « le Liban est une mosaïque socio-religieuse unique et une expérience vivante de fraternité humaine, nonobstant la crise durable qu'il subit. Sauver l'identité du Liban n'est pas une option. C'est une vocation et un défi pour nous tous et pour tous ceux qui sont fiers d'être Libanais. » Enfin, Mgr Mitja Leskovar, nonce en Irak, rendant compte de ses entretiens avec les plus hautes autorités politiques du pays mais aussi de ses visites de terrain, a évoqué les fruits très positifs de la récente visite du Pape mais en a en même temps souligné les limites, rappelant combien chaotique restait la situation et combien puissantes les forces de la mort.

Le message du Pape, qui s'adresse à vous tous, chers lecteurs...

Le jeudi 24 juin en fin de matinée, le pape François a reçu les participants en audience privée. Avant de prendre le temps de les saluer chaleureusement un à un, il leur a délivré un message résumant les points forts de nos travaux et de nos actions. Nous le reprenons ici presque intégralement. Vous y remarquerez que le Pape souligne la générosité et la disponibilité des « simples fidèles, des familles, des paroisses, des bénévoles », qui, comme vous tous, chères lectrices et chers lecteurs, rendez possible notre action. C'est donc à vous personnellement que s'est aussi adressé le Successeur de Pierre :

« CHERS AMIS,

Je suis heureux de vous rencontrer au terme des travaux de votre session plénière [...] Le fait de se retrouver en présentiel donne confiance et aide votre travail, alors que l'année dernière, il a seulement été possible de se connecter à distance pour réfléchir ensemble ; mais nous savons que ce n'est pas la même chose : nous avons besoin de nous rencontrer, de mieux faire dialoguer les paroles et les pensées, pour accueillir les demandes et le cri qui parviennent de tant de parties du monde, en particulier des Églises et des pays pour lesquels vous accomplissez votre œuvre. J'en suis moi-même témoin, parce que c'est précisément dans ce contexte qu'en 2019, j'ai annoncé mon intention de me rendre en Irak et, grâce à Dieu, j'ai pu réaliser ce désir il y a quelques mois [...]

En dépit de la pandémie, vous avez eu des réunions extraordinaires au cours de cette année, pour affronter la situation de l'Érythrée comme pour suivre celle du Liban, après la terrible explosion dans le port de Beyrouth, le 4 août dernier. Et à ce propos, je vous remercie pour votre engagement à soutenir le Liban dans cette grave crise ; et je vous demande de prier et d'inviter à le faire

12 PARTENAIRES

pour la rencontre que nous aurons le 1^{er} juillet, avec les chefs des Églises chrétiennes du pays, afin que l'Esprit Saint nous guide et nous éclaire.

À travers vous, je désire faire parvenir mes remerciements à toutes les personnes qui soutiennent vos projets et qui les rendent possibles : ce sont souvent de simples fidèles, des familles, des paroisses, des bénévoles... qui savent que nous sommes "tous frères" et qui consacrent un peu de leur temps et de leurs ressources à ces réalités dont vous prenez soin. Il m'a été dit qu'en 2020, la Collecte pour la Terre Sainte n'a pu recueillir qu'environ la moitié de ce qu'elle recueillait les années passées. Les longs mois où les personnes n'ont pas pu se rassembler dans les églises pour les célébrations ont certainement pesé, mais également la crise économique générée par la pandémie. Si, d'un côté, cela nous fait du bien en nous poussant à aller à l'essentiel, nous ne pouvons toutefois pas rester indifférents, notamment si nous pensons aux rues désertes de Jérusalem, sans pèlerins venant se ressourcer dans la foi, mais aussi exprimer leur solidarité concrète avec les Églises et les populations locales. Je renouvelle donc mon appel à tous, afin que l'on redécouvre l'importance de cette charité, dont parlait déjà saint Paul dans ses Lettres et que saint Paul VI a voulu réorganiser avec l'exhortation apostolique *Nobis in animo*, en 1974, que je propose à nouveau dans toute son actualité et sa validité.

Au cours de votre réunion, vous vous êtes arrêtés sur différents contextes géographiques et ecclésiaux. Avant tout la Terre Sainte elle-même, avec Israël et la Palestine, ces peuples pour lesquels nous rêvons toujours que se dessine dans le ciel l'arc de la paix, donné par Dieu à Noé en signe de l'alliance entre le Ciel et la terre et de la paix parmi les hommes (cf. Gn 9, 12-17). Trop souvent en revanche, même récemment, les cieux sont sillonnés par des engins porteurs de destruction, de mort et de peur !

Le cri qui s'élève de la Syrie est toujours présent dans le cœur de Dieu, mais il semble qu'il ne parvienne pas à toucher celui des hommes qui ont en main le sort des peuples. Le scandale de dix années de conflit perdure, avec ses millions de personnes déplacées à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ses victimes et l'exigence d'une reconstruction qui est encore l'otage des logiques de partis et du manque de décisions courageuses pour le bien de cette nation martyrisée.

Outre la présence du cardinal Zenari, nonce apostolique à Damas, celle des représentants pontificaux au Liban, en Irak, en Éthiopie, en Arménie et en Géorgie, que je salue et que je remercie de tout cœur, vous a permis de réfléchir sur la situation ecclésiale dans ces pays. Votre style d'action est précieux, parce qu'il aide les pasteurs et les fidèles à se concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire sur ce qui sert à l'annonce de l'Évangile, en manifestant ensemble le visage de l'Église qui est Mère et en portant une attention particulière aux petits et aux pauvres. Parfois, il est nécessaire de reconstruire les bâtiments et les cathédrales, y compris celles qui ont été détruites par les guerres, mais il

faut avant tout avoir à cœur les pierres vivantes qui sont blessées et dispersées.

Je suis avec appréhension la situation provoquée par le conflit dans la région du Tigré, en Éthiopie, sachant qu'elle a également des répercussions sur l'Érythrée voisine. Au-delà des différences religieuses et confessionnelles, nous réalisons combien est essentiel le message de *Fratelli tutti*, lorsque les différences entre ethnies et les luttes pour le pouvoir qui s'ensuivent sont érigées en système.

Au terme de mon voyage apostolique en Arménie, en 2016, avec le catholique Karékine II, nous avons lâché des colombes dans le ciel, en signe et souhait de paix dans la région du Caucase tout entière. Malheureusement, ces derniers mois, elle a été encore une fois blessée et je vous remercie de l'attention que vous avez portée à la réalité de la Géorgie et de l'Arménie, afin que la communauté catholique continue d'être un signe et un ferment de vie évangélique.

Très chers amis, merci pour votre présence, merci pour votre écoute et votre œuvre. Je bénis chacun de vous et votre travail. Et vous, s'il vous plaît, continuez à prier pour moi. Merci ! » — PAPE FRANÇOIS ;



Christian Cannuyer a profité de l'audience pontificale pour remettre au Saint-Père le volume *Moïse dans tous ses états*, publié au printemps 2020 par la Société royale belge d'études orientales, sous la direction de Catherine Vialle, avec le soutien de Solidarité-Orient. © Servizio Fotografico Vaticano.

SŒUR MARIE ARBASH : « LA SYRIE AUSSI UN JOUR RESSUSCITERA »

C'est avec mille difficultés que nous avons finalement pu faire parvenir à Sœur Marie Arbash, de la Congrégation des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, la somme de 10 000 euros que nous avons promis d'apporter comme contribution, à la demande expresse du cardinal Mario Zenari, nonce apostolique à Damas, pour le rachat de deux bâtiments à Tartous et à Safita confisqués en 1967 et destinés à devenir une maison pour personnes âgées et un centre socio-éducatif pour enfants et adolescents. Ce projet bénéficie aussi du soutien de deux autres agences de la ROACO, L'Œuvre d'Orient (pour 10 000 €) et Aide à l'Église en Détresse (pour 26 000 €). Quand elle a rejoint sa congrégation, Sœur Marie Arbash l'a presque fait comme s'il s'agissait d'une tradition familiale. Mais dix ans de guerre en Syrie ont donné à sa vocation maintes dimensions supplémentaires. Entretien.

« Notre congrégation, celle des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, a été fondée il y a un siècle et demi au Liban (voir, pour son histoire et son actualité, le site web saints-coeurs.org.lb). Elle y gère encore toujours une trentaine d'écoles. En Syrie aussi, nous étions actives dans l'éducation et dans le travail hospitalier, mais nous y travaillions surtout dans la pastorale plus au moins classique : catéchèse, pastorale des familles, congrégations mariales etc. C'est la guerre qui nous a également menées vers le travail humanitaire, entre autres vers le soutien psychologique des femmes et des enfants.

Pendant les années de guerre, un grand nombre des pères de familles étaient absents, car ils étaient dans l'armée ou bien avaient fui le service militaire, voire étaient combattants dans la rébellion, ou kidnappés, assassinés ou blessés. Leurs familles, femmes et enfants, se retrouvaient seules dans la misère et dans la peur, ou bien avaient pris la route de la fuite. Plus de six millions de Syriens, dont deux millions et demi d'enfants, ont quitté leurs villes ou villages pour rejoindre des lieux plus calmes, mais sont quand même restés au pays ; presque sept millions de personnes se sont enfuies vers l'étranger. Actuellement, au moins les trois quarts de la population syrienne vit sous le seuil de la pauvreté. Les deux dernières années, la violence sur le territoire syrien a diminué, mais la population souffre profondément de dix ans de guerre, des sanctions économiques qui bloquent le ravitaillement en biens vitaux et en médicaments. Et en plus, il y a la covid-19, cette pandémie qui ravage le monde. Cette croix pèse sur les Syriens ; ils sont épuisés et esquinés, mais ils ont toujours la tête haute et ils vivent dans l'espérance d'un lendemain meilleur.

Antoinette, la cousine aînée

Quand j'étais jeune, je croyais qu'il était évident que je devienne religieuse. Je suis née à Yabroud, à 80 kilomètres au nord de Damas, d'une famille modeste. Ma cousine aînée, Antoinette, était chez les Sœurs des Saints-Cœurs, et deux tantes maternelles étaient Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Je croyais normal que dans chaque famille chrétienne, une personne se consacre au Seigneur. Plus tard, j'ai compris qu'il s'agit d'un appel et que j'étais libre dans ma réponse. Après un discernement profond, je me suis offerte totalement au Seigneur, dans la joie et la confiance.

Ma formation, je l'ai reçue en partie à Damas et en partie au Liban. Par après, je me suis lancée dans le travail pastoral en Syrie. Mon option a toujours été d'annoncer Jésus-Christ, son amour et sa fidélité à tout homme, sans distinction aucune : j'ai vécu vingt ans avec les jeunes et les familles à Homs et à Tartous. Entre-temps, j'avais eu l'occasion d'approfondir mes études théologiques à Lumen Vitae. Cette année à Bruxelles fut une année de grâce pour moi ; elle m'a fait regarder le monde d'un œil nouveau pour me donner davantage au service de l'Église dans un monde affamé de joie et de paix. En 2011, un grand tournant s'est produit dans ma vie et dans mon travail apostolique, car la guerre avait éclaté. La Syrie était à feu et à sang et je ne pouvais pas rester les bras croisés devant toute la misère qui se vivait devant moi. Aimer le Seigneur, c'est aimer le prochain. Annoncer Jésus-Christ, c'est tendre la main aux souffrants, aux malades, aux sans-abri... Les besoins étaient énormes, mais je ne savais pas par où commencer. Encore une fois, c'est ma cousine qui a été complice dans la suite de mon parcours. Elle a demandé à nos supérieures si je pouvais la rejoindre à Jaramana.

Jaramana

Depuis 2006, Antoinette s'y consacrait aux déplacés irakiens. Mais quand j'y suis arrivée en 2012, Jaramana, une ville dans le gouvernorat (province) de Damas, était peuplée de déplacés venant de toute la Syrie, de Deir-ez-Zor, de Homs, d'Alep, de la Ghouta etc. Grâce à une quantité d'ONG généreuses à qui nous devons respect et gratitude, grâce aussi à ma communauté religieuse à Damas et rejointes par une autre jeune religieuse, nous nous sommes lancées dans l'assistance humanitaire auprès de la population syrienne, formant une mosaïque de religions et de races.

C'était une masse innombrable de gens en fuite, entassés dans les écoles, dans des immeubles non achevés, même dans les jardins publics de cette petite ville, Jaramana, tout près de la Ghouta. Notre minuscule communauté de trois sœurs était peu préparée à ce genre de travail, mais, grâce à de nombreux donateurs, nous avons pu commencer à soulager nos frères dans la misère et à leur offrir le nécessaire pour une vie digne et humaine : kits alimentaires et sanitaires, couvertures et vêtements chauds pour l'hiver, médicaments, soutiens pour les frais de logement...

16 PARTENAIRES

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain. Ces gens avaient tout perdu, femmes et enfants étaient traumatisés et adolescents illettrés. Pour répondre à ces besoins, nous avons créé des centres d'aide scolaire et de soutien psychologique. Nous organisons des séances récréatives pour les enfants, des cours d'alphabétisation pour les femmes, des groupes de formation, des groupes de support psychologique. Nous avons entre-temps ouvert trois centres : dans la Ghouta, avec le soutien de L'Œuvre d'Orient, et dans les banlieues de Damas avec l'aide de Humanité & Inclusion et des *Catholic Relief Services* (CRS).



Sœur Marie (à droite) et sa cousine, Sœur Antoinette (à gauche). © L'Œuvre d'Orient.

Apprendre à aller à la pêche

Or, après plus de dix ans de travail, Antoinette et moi étions fatiguées. Ma cousine est restée bloquée avec quelques problèmes de santé au Liban, mais moi, je suis retournée à Tartous. À Tartous aussi, en collaboration avec les CRS, nous avons un centre pour un grand nombre de familles déplacées et je continue donc à faire ce que je faisais auparavant. L'épidémie du corona rend ce travail encore plus difficile qu'auparavant : nous essayons d'atteindre les enfants online, éventuellement en petits groupes, pour animer des activités éducatives et récréatives.

Ne me demandez pas comment les gens survivent en Syrie... Même moi, je n'arrive pas à comprendre. Ils n'ont plus rien et tout est extrêmement cher, car la monnaie syrienne perd sans cesse de sa valeur. Nous aidons les gens à faire de petits projets pour ne pas passer leur vie à mendier. Vous connaissez sans doute cet adage : "Au lieu de leur donner du poisson, donnez-leur des filets et apprenez-les à aller à la pêche." Nous aidons par exemple les femmes à réaménager leur petit magasin, à relancer leur atelier de couture, etc. Tant de Syriens, tant chrétiens que musulmans, se sont enfuis en grand nombre à

l'étranger en raison de la guerre et de la violence. Le nombre de chrétiens en Syrie est dès lors tombé à un demi-million de personnes à peine. Mais malgré cela, leur influence dans la société syrienne a augmenté, car l'Église et les chrétiens ne demandent pas aux personnes en détresse quelle est leur religion pour leur venir en aide. Aujourd'hui, par exemple, j'ai travaillé avec des petits groupes de quatre à douze enfants, mais tous sont musulmans. Et les gens ici apprécient beaucoup ce genre d'activités et notre dévouement envers tous, absolument tous...

Religions et paix

J'ai éprouvé une certaine angoisse la première fois que je suis arrivée dans la Ghouta, située à peine à trente kilomètres de la capitale. « Ghouta » signifie « oasis » ; il s'agit des terres cultivées qui entourent Damas à l'est et où les citadins allaient se balader avant la guerre. La majorité de la population de la Ghouta sont des musulmans sunnites. Ce milieu était très nouveau pour nous, malgré la distance minime qui sépare Damas de la Ghouta. Nous ne réalisons pas encore à l'époque que nous avons une mission à accomplir envers ces gens.

Je pense souvent à cette femme qui me disait un jour : « Nous ne méritons pas votre présence. » Pouvez-vous imaginer quels sentiments vous brûlent le cœur quand vous rencontrez des personnes issues des milieux qui envoyaient des bombes sur Damas, surtout sur le quartier où nous habitions ? J'ai répondu : « Bien sûr que si, car nous sommes tous Syriens, vous êtes nos frères et sœurs en humanité. Nous sommes tous enfants de Dieu. » Ces gens aussi sont victimes de violence et d'ignorance. Tous les Syriens souffrent, nous sommes tous encore dans le tombeau de la guerre et de la pauvreté...

Chaque fois que nous parvenons à faire découvrir le don de soi aux jeunes, la Résurrection est déjà là ! La Syrie attend la Résurrection dans tant de domaines ! Mais j'y crois fermement. Quand la main dans la main, nous travaillons à la reconstruction de notre pays, la Résurrection est là. À chaque fois que nous transgressons nos frontières mentales, que nous acceptons nos différences, que nous nous aimons mutuellement, c'est la Résurrection ! Et quand nous arrivons ensemble à vivre dans la Paix, c'est toujours la Résurrection ! »

Propos recueillis par **Benoit Lannoo**

IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS INSCRIRE AU PÈLERINAGE PRÉ-PASCAL ORGANISÉ PAR L'UNITÉ PASTORALE D'ATH SOUS LA DIRECTION DE CHRISTIAN CANNUYER DU 1^{er} AU 12 AVRIL 2022.
Demandez le programme à cannuyerchristian@gmail.com

E ssai

NOTRE HISTOIRE : SOLIDARITÉ-ORIENT D'HIER À AUJOURD'HUI

(IV) AUTOUR DE LA VISITE EN BELGIQUE DU PATRIARCHE SYRIAQUE-CATHOLIQUE ANTOINE SAMHIRI (1855-1856)

Dans les trois premiers épisodes de cette série, après avoir rappelé les liens historiques qui rattachent notre association à L'Œuvre d'Orient créée à Paris en 1856, nous avons retracé les relations entre nos régions et les chrétiens du Proche-Orient, des débuts du christianisme au milieu du 19^e siècle. Nous avons évoqué l'attention qu'avaient réservée à ces communautés nos deux premiers rois, dans le contexte de leurs ambitions précoloniales. Une attention qui s'est notamment manifestée lors du premier voyage du duc de Brabant, futur Léopold II, en Orient, en 1854-1855. Sitôt rentré au pays, notre prince héritier allait de nouveau être en contact avec l'Orient chrétien, à l'occasion d'une visite en Belgique d'un patriarche d'Antioche qui allait attiser l'intérêt des catholiques envers leurs frères aînés dans la foi subissant le joug de l'Empire ottoman.



7 décembre 2017, au Palais royal, le Roi pose devant une statue de Léopold I^{er}, en compagnie du patriarche syriaque-catholique Ignace Joseph III Younan (à gauche), de Mgr Abba, archevêque de Bagdad, et notre boursier Dibo Habbabé, aujourd'hui curé (père Thomas) de la paroisse syriaque-catholique de Bruxelles. D.R.

Lorsque, le 7 décembre 2017, Sa Béatitudo Ignace Joseph III Younan, patriarche d'Antioche des syriaques-catholiques, fut reçu par Sa Majesté le roi Philippe dans le cadre d'une visite pastorale à ses fidèles établis dans notre pays, il ne manqua pas de rappeler au Souverain l'audience qu'en octobre 1855 le roi Léopold I^{er} avait accordée au patriarche syriaque-catholique de l'époque, Ignatius Anṭūn Samḥīrī (Ignace Antoine Samhiri). Le roi Philippe eut alors la délicatesse d'inviter le patriarche Younan à poser avec lui devant une statue de notre premier monarque.

Les tumultueux débuts de l'Église syriaque-catholique

Au début du 17^e siècle, l'Église syriaque-orthodoxe (dite jacobite¹), surtout cantonnée dans le nord de la Mésopotamie et en Anatolie centrale et méridionale, avec comme centre principal la ville de Mardin – à proximité de laquelle se trouvait le monastère Deir ez-Za'faran, résidence du patriarche – était en plein déclin². À Alep, la plus prospère des villes de Syrie, où tout le quartier nord-est était habité par des chrétiens, il y avait aussi des jacobites ; leur communauté était la moins nombreuse et la plus défavorisée, notamment en raison de l'éloignement du siège patriarcal. Les missionnaires franciscains, capucins, carmes et jésuites firent naître en son sein un puissant mouvement favorable à l'union à Rome. Le 29 juin 1656, à l'instigation de François Picquet, le très prosélyte consul de France à Alep³, un jacobite de Mardin passé au catholicisme et formé au Collège maronite de Rome, 'Abdul-Ghal Akhijan, est ordonné évêque sous le nom d'André pour la communauté syrienne catholique alépine, peut-être forte alors de quelque 250 fidèles mais dépourvue de clergé. L'ordination épiscopale lui est conférée par le patriarche maronite Yuhanna Bawwab el-Safrawi, dans son couvent de Qannubin (Liban). Face à une vive opposition des orthodoxes, il ne peut toutefois s'établir dans la grande cité syrienne qu'en 1658, sous la protection des capucins français. Quatre ans plus tard, à la mort du patriarche syrien-orthodoxe Ignace XXII Yesu II Qamsheh, Mgr Akhijan, toujours grâce aux gros sous de Picquet, est élu patriarche par le Synode des évêques orthodoxes, titre qui lui est reconnu par les Ottomans le 20 août 1662 (mais un concurrent non catholique, Ignace XXIII Abdul-Messîh I^{er}, lui est aussitôt opposé). Non sans réserve, le Saint-Siège finit par accepter le fait en 1667. L'Église syriaque-catholique est née. Les syriaques orthodoxes nourrissent à son endroit une haine tenace et s'appuient sur le pouvoir ottoman pour la persécuter sans ménagement. Après la mort du patriarche Akhijan, en juillet 1677, leur vindicte s'abat sur son successeur Ignace Pierre VI

¹ Les syriaques (ou syriens) « orthodoxes », en fait « non chalcédoniens » (ne reconnaissant pas la christologie définie au Concile de Chalcédoine en 451), étaient aussi généralement appelés « jacobites », par référence à l'évêque Jacques Baradée, qui, au 6^e s., parvint à consolider la hiérarchie et le clergé de leur Église, décimés par la persécution dont les accablait l'Empire byzantin.

² Voir John JOSEPH, *Muslim-Christian Relations and Inter-Christian Rivalries in the Middle East : The Case of the Jacobites in an Age of Transition*, Albany, 1983.

³ Il entrera dans les ordres en 1663, finira sa carrière comme évêque latin de Babylone (Irak) et mourra en Perse, à Hamadan, en août 1685.

Grégoire Shahbadin, ancien évêque de Jérusalem, le seul hiérarque jacobite que le défunt a pu amener au catholicisme ; malgré l'appui constant de Rome et du roi Louis XIV de France, le nouveau patriarche catholique et une grande partie de son clergé finissent par être exilés et emprisonnés par les Turcs à Adana (Cilicie), où Pierre VI meurt en mars 1702 ; Isaac Basile Ibn Joubair, son successeur pressenti, vit reclus pendant deux ans et demi à l'ambassade de France à Constantinople, puis s'exile à Rome et trépassa en 1721. Après lui, l'Église syriaque-catholique se retrouve sans chef pendant plus de soixante ans. Beaucoup de fidèles retournent à leur appartenance antérieure. En 1782, Michel Jarweh (1730-1800), archevêque syriaque-orthodoxe d'Alep, connu pour sa volonté d'union à Rome – ce qui lui a valu quatre ans d'emprisonnement, avant de fuir en Égypte puis à Chypre –, est élu patriarche sous le nom d'Ignace Michel III par cinq évêques du Saint-Synode de son Église ; il se déclare aussitôt catholique et est reconnu par le pape Pie VI. Un autre patriarche (Ignace Matthieu) ayant été élu par les opposants à l'union, Jarweh, confronté à l'hostilité des Ottomans, se réfugie en 1784 dans le Mont-Liban, où, grâce à l'aide de l'Église maronite, il parvient à bâtir le monastère de Charfeh, désormais résidence patriarcale. Plusieurs évêques (ceux de Diyarbakir, Mossoul, Homs et Damas) et une grande majorité des fidèles et du clergé jacobites du sud du Liban et de la région damascène viennent bientôt gonfler les rangs de son Église. Les patriarcats de Michel IV Daher (1802-1810) et de Simon II Hindi (1810-1818) sont hélas marqués par de fâcheuses dissensions intérieures, qui ne cessent qu'avec l'élection en 1820 d'un neveu de Michel III Jarweh, Pierre, dont le dynamisme et l'efficacité ne sont appréciés par Rome qu'après plusieurs années d'hésitation, d'aucuns lui reprochant des sympathies protestantes. En 1830, l'Église syriaque-catholique, comme toutes les autres Églises « uniates » de l'Empire ottoman, est intégrée par le sultan Mahmoud II au sein du nouveau *millet* (« nation ») catholique, dépendant formellement, au civil, du patriarche arménien catholique. Elle comptait alors environ 15 000 fidèles, encadrés par 5 évêques (outre le patriarche) et une soixantaine de prêtres. L'ouverture d'un séminaire à Charfeh en 1841 va assurer la formation d'un clergé de qualité. En 1843, Ignace Pierre VII Jarweh obtient la pleine autonomie de son Église ; pour se rapprocher de ses ouailles, surtout présents en Syrie, il retransfère sa résidence de Charfeh à Alep. Mais en octobre 1850, une émeute fomentée par des musulmans fanatiques dans cette ville s'en prend aux chrétiens, dont le quartier et les églises sont dévastés. Le patriarche Pierre, grièvement blessé au cou, retourne à Charfeh, où il décède un an plus tard, ne s'étant jamais rétabli des violences subies⁴.

⁴ Cet aperçu des origines et des premiers développements de l'Église syriaque-catholique doit tout aux travaux suivants : Joseph HAJJAR, *Les Chrétiens Uniates du Proche-Orient*, Paris, 1962, repr. Damas, 1995 ; et Charles A. FRAZEE, *Catholics and Sultans : The Church and the Ottoman Empire 1453-1923*, Cambridge Univ. Press, 1983, repr. New York, 2006 ; John FLANNERY, *The Syrian Catholic Church : Martyrdom, Mission, Identity and Ecumenism in Modern History*, dans Anthony O'MAHONY (éd.), *Christianity in the Middle East : Studies in Modern History, Theology and Politics*, Londres, 2008, pp. 143-167 ; Paolo MAGGIOLINI, *Bringing together Eastern Catholics under a Common Civil Head. The Agreement between the Syriac and Chaldean Patriarchs and the Civil Head of the Armenian Catholic Church in Constantinople (1833-1871)*, dans *Journal of Eastern Christian Studies*, 64/3-4 (2012), pp. 253-285.

L'audience royale accordée au patriarche Samhiri en 1855 eut lieu peu de mois après que le duc de Brabant fut revenu du voyage en Égypte, en Palestine, en Syrie et au Liban, dont nous vous avons amplement parlé dans nos Bulletins 295 et 296. Il est vraisemblable que le prince héritier, averti par son conseiller spirituel, Mgr Mislin, du rôle majeur que les chrétiens catholiques du Proche-Orient étaient à même de jouer comme « ponts » avec l'Occident, ait encouragé son royal père à recevoir Sa Béatitudo. L'histoire méconnue de la visite Mgr Samhiri en France, en Belgique et aux Pays-Bas a été récemment relatée par le professeur Herman Teule⁵, dans un excellent article où il en a décrypté les linéaments et les enjeux⁶.

Le huitième patriarche syriaque-catholique

Antoine Samhiri était né à Mossoul en 1801 dans une famille syriaque-orthodoxe. Très pieux, ordonné prêtre en 1823, ses qualités intellectuelles et spirituelles le firent remarquer du patriarche Ignace XXXI Georges V, qui, quatre ans plus tard, le consacra évêque coadjuteur de Mardin, ville du Tur Abdin, cette région (actuellement en Turquie orientale) où l'implantation des Syriques était alors très importante⁷. Mais l'année suivante, Samhiri décida, avec plusieurs fidèles, de rejoindre l'Église romaine. Malgré la vive opposition de son patriarche et la répression des autorités ottomanes, il parvint à structurer rapidement à Mardin une communauté syriaque-catholique assez forte, qui, en 1838, comptait déjà quelque 250 familles. Ce succès lui valut

⁵ Professeur émérite de la Faculté de philosophie, de théologie et d'études religieuses de l'Université Radboud de Nimègue (Pays-Bas), où il a dirigé l'Institute for Eastern Christian Studies, et de la Faculté de théologie de la Katholieke Universiteit Leuven. Syriacisant de premier ordre, il a beaucoup étudié les interactions religieuses et culturelles entre chrétiens et musulmans au Proche-Orient au Moyen Âge, tout particulièrement durant la période connue sous le nom de « Renaissance syriaque » (12^e-14^e s.). C'est aussi un spécialiste éminent de l'histoire des chrétiens de Mésopotamie, et on lui doit le volume de référence *Les Assyro-chaldéens, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, paru en 2008 dans la collection « Fils d'Abraham », que je dirige chez Brepols (Turnhout). De 2003 à 2015, il fut consulteur à la Congrégation pour les Églises orientales à Rome, et il l'est aussi à la Fondation Pro Oriente (Vienne), très active dans le dialogue œcuménique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes pré-chalcédoniennes et pré-éphésienne.

⁶ Herman TEULE, *Ignatius Anṭūn Samḥīrī, a 19th Century Syrian-Catholic Patriarch, and his Journey to the Low Countries*, dans Samir Khalil SAMIR & Juan Pedro MONFERRER-SALA (eds), *Graeco-Latina et Orientalia Studia in honorem Angeli Urbani heptagenarii* (Cordoba Near Eastern Research Unit – Centre de Documentation et de Recherches Arabes Chrétiennes, Series Syro-Arabica, 2), Cordoue – Beyrouth, 2013, pp. 371-382. Je remercie le père Thomas Habbabé, curé de la paroisse syriaque-catholique de Bruxelles, d'avoir porté cette étude à ma connaissance.

⁷ Voir notre Bulletin 295 (juillet-sept. 2020), que nous avons récemment consacré aux chrétiens du Tur Abdin hier et aujourd'hui, victimes en 1915-1917 d'un génocide (le *Seyfō*) perpétré par les « Jeunes Turcs », dans la foulée de celui qui décima les Arméniens.

22 ESSAI

l'animosité de son ancien chef, qui parvint à le faire jeter en prison, où il crou-pit pendant huit mois avant d'être libéré grâce à l'intervention des autorités françaises et contre une forte somme d'argent.



Les patriarches Pierre VII Jarweh (à gauche) et Antoine Samhiri (à droite : lithogra-phie réalisée lors de sa visite à Paris en 1855 ; archives de la KU Leuven).

Le 7^e patriarche syriaque-catholique Ignace Pierre VII Jarweh étant décédé martyr en 1851, des suites de terribles exactions commises par des musulmans fanatiques d'Alep, le Synode des évêques parvint non sans peine à se réunir à Charfeh (Liban) et à élire Antoine Samhiri à sa succession (30 novembre 1853).

Il allait se distinguer par une volonté de loyauté absolue envers le Saint-Siège et le souci d'un prosélytisme actif parmi les « brebis » perdues de la « dissidence jacobite ». C'est dire qu'il s'inscrivait parfaitement dans l'esprit du pontificat de Pie IX, alors que s'affirmait plus que jamais la prétention du Pape à imposer son autorité absolue sur l'Église catholique universelle et que se précisait le projet « unioniste » visant à la réintégration dans le « giron » romain des Églises orientales « schismatiques »⁸. Samhiri attribuait d'ailleurs son élection et les conversions qu'il put opérer à l'Immaculée Conception, dont on sait que la proclamation du dogme par Pie IX en décembre 1854 fut

⁸ Voir Roger AUBERT, *Le pontificat de Pie IX (= Histoire de l'Église, commencée par A. Fliche et V. Martin, t. 21)*, nouvelle éd. augm., Paris, 1963, spéc. le chapitre *Premières tentations unionis-tes*, pp. 478-486.

la première affirmation de l'infailibilité pontificale avant même que celle-ci ne se trouvât définie à son tour comme un article de foi en 1870⁹.

Sa tournée en Europe occidentale, en quête de fonds

On comprend que le nouveau patriarche se fit un devoir d'aller prestement à Rome recevoir la confirmation de sa dignité par le Saint-Père, au début d'avril 1854. Aussitôt après, il entreprit une tournée dans certains pays européens où le courant ultramontain¹⁰ avait le vent en poupe, dans le but de collecter des fonds destinés à financer plusieurs projets qu'il caressait, notamment le transfert du siège patriarcal à Mardin¹¹ et la construction d'un séminaire. Pourvu de lettres de recommandation de la Curie romaine, Mgr Samhiri se rendit d'abord en France, où, grâce notamment au soutien de Louis Veuillot, le célèbre éditeur du journal ultramontain *L'Univers*, et de l'association missionnaire *L'œuvre de propagation de la foi*, il put présider maintes célébrations liturgiques auxquelles fut donnée une efficace publicité, suscitant ainsi la générosité des fidèles catholiques, non seulement à Paris mais aussi en province (Bayeux, Rouen, Douai, Honfleur). *L'Univers* et la société des Missions Étrangères de Paris aidèrent à la publication d'un livret rédigé par son secrétaire et interprète, le père Jean Mamarbaschi, *Les Syriens catholiques et leur patriarche Mgr Ant. Samhiri* (1855)¹², où l'histoire de la conversion du patriarche au catholicisme et la description des « persécutions » qu'il avait eu à endurer contribuèrent à sa popularité. On était en pleine guerre de Crimée, qui opposait la Russie à l'Empire ottoman allié à la France et à la Grande-Bretagne. Une lecture simpliste du conflit n'en voyait pour motif que la question des Lieux saints ; les catholiques français conjuguèrent volontiers visées missionnaires et défense des intérêts nationaux dans l'Empire ottoman moribond. Présenté à l'empereur Napoléon III, qui le décora de la Légion d'Honneur, le patriarche plaida pour l'établissement d'un consulat de France à Diyarbakir, la grande ville à la lisière du Tur Abdin, afin de contrer l'influence des missionnaires protestants américains et anglais.

Quoique la Belgique, pays neutre, ne fût point impliquée dans les hostilités alors en cours, le cœur des catholiques de notre pays ne penchait évidemment pas en faveur de la Russie « schismatique » ; beaucoup étaient gagnés à

⁹ Cf. Dominique CERBELAUD, *Marie, un parcours dogmatique* (Cogitatio Fidei, 232), Paris, Cerf, 2003, spéc. pp. 173-177.

¹⁰ L'ultramontanisme désigne, au 19^e s., le courant catholique radical défendant la primauté spirituelle absolue du pape, son infailibilité et même la primauté du pouvoir de l'Église sur le pouvoir politique.

¹¹ Mardin était alors peuplée à peu près pour moitié de chrétiens. Elle semblait plus sûre que Charfeh au Liban, ou Alep en Syrie, qui avaient accueilli jusqu'alors les instances suprêmes de la petite Église syriaque-catholique.

¹² Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34135667/f14.item>

l'idéal de l'unionisme, dont les Églises orientales catholiques (« uniates ») étaient conçues à la fois comme l'anticipation et un instrument privilégié. En 1851 avait été lancée à Bruxelles une *Union de prières pour la conversion de la Russie et l'extinction du schisme chez les peuples slaves*¹³. Le souci d'une présence catholique renforcée en Terre sainte participait de cette tendance : il se concrétisait par la reprise des pèlerinages au pays de Jésus, auxquels des Belges commençaient à participer, notamment à l'initiative de membres zélés de la société des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

L'arrivée du Patriarche en Belgique et l'audience royale

C'est donc avec un a priori favorable que les fidèles apprirent – grâce à une lettre adressée au clergé le 6 octobre 1855 par le cardinal Sterckx, archevêque de Malines – l'arrivée en Belgique du « vénérable patriarche d'Antioche des Syriens », qui venait inciter la générosité des catholiques du royaume en faveur de sa jeune et encore très fragile Église. Aussitôt parut à Gand une traduction en néerlandais du livret du père Mamarbaschi (*De Syrische Katholyken en hunne patriarch Mgr Ignatius-Antonius Samhiri*), avec une recommandation du Cardinal, tandis que la version française originale était republiée à Liège. À Bruxelles, le patriarche fut hébergé au collège Saint-Michel, chez les jésuites.

Signe de l'importance que revêtait sa visite, il fut reçu le 14 octobre en audience par Léopold I^{er} au Palais royal. Il y prononça une allocution en arabe (il ne parlait aucune langue européenne), traduite par Mamarbaschi, rappelant notamment les tourments récents subis par sa communauté à Alep. Le journal francophone gantois *Le Bien public*, fondé par l'industriel catholique anti-libéral et ultramontain Joseph de Hemptinne (1822-1909), en donna une traduction française dans son édition du 5 novembre (pp. 1-2), que nous reproduisons ici :

A Sa Majesté Léopold 1^{er}, roi des Belges.
Ignace-Antoine Samhiri, par la grâce de Dieu, Patriarche pour
la nation syrienne.
Sire,
L'état actuel de la nation syrienne catholique, anciennement
si glorieuse, maintenant si opprimée et si abaissée, nous a fait
porter vers l'Europe nos vœux et nos espérances.

¹³ Cf. l'éclairante étude de Claude SOETENS, *Les catholiques belges et le rapprochement avec les Églises d'Orient dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'unionisme au XIX^e siècle*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 66/1 (1971), pp. 83-115.

Dispersée en différentes contrées de l'Orient, elle a surtout souffert depuis les événements qui ont affligé les chrétiens d'Alep, en 1850. On a pillé et incendié notre église, ainsi que la résidence patriarcale; rien ne nous est resté. Le Patriarche lui-même, mon prédécesseur, couvert de blessures et cruellement poursuivi, a trouvé la mort dans cette calamité publique. Ainsi, par cette sédition, la nation syrienne catholique a perdu et son Patriarche, et son Eglise, et sa résidence, et tout ce qu'elle possédait. C'est dans ces circonstances déplorables que j'ai été élu Patriarche de cette nation si malheureuse. Je suis donc obligé de réparer tant de maux, de relever tant de ruines, de rebâtir les temples, les séminaires, quoique moi-même à peine sorti des prisons, je n'aie point encore où reposer ma tête.

Notre indigence est si grande, Sire, que la nation, avec tous ses chefs et ses évêques, ne peut construire ces établissements indispensables.

Nous ne pourrions donc sortir de notre abaissement et de nos misères, qu'en nous adressant aux peuples chrétiens de l'Europe. Tel est, Sire, le motif qui m'amène au milieu des Belges, ou, pour mieux dire, de vos enfants.

Oui, Sire, de vos enfants ! Et c'est un sentiment profond de respect qui conduit à vos pieds le Patriarche d'Antioche, désireux de saluer le *vrai père d'un bon peuple*.

Votre royaume est petit, Sire; mais votre gloire est grande. C'est à la sagesse de Votre Majesté que la Belgique attribue près de vingt-cinq années de paisible bonheur; c'est sur le Prince, dont votre prudence a formé l'esprit et le cœur, que la Belgique se repose pour les temps futurs.

Bonheur du passé, bonheur du présent, bonheur de l'avenir ! Sire, mes pauvres Syriens ne pourraient le comprendre.

Le Prince, héritier de votre couronne, devant lequel j'espère pouvoir aussi me présenter à son retour, a réjoui les cœurs chrétiens d'Orient. Le souvenir de sa prudence, de sa piété, de ses qualités royales y sera perpétué dans tous les cœurs, par d'impérissables monuments; et les monuments des cœurs, Sire, sont aussi glorieux que celui que Votre Majesté a élevé au libérateur des chrétiens d'Orient, Godefroid de Bouillon.

Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, protégez la Belgique, son Roi, ses princes, ses princesses !

Vierge Marie, Mère de Dieu, Vierge Immaculée, bénis par toutes les générations de la terre, couvrez de votre manteau, comme d'une forteresse, les Belges enfants des croisés, et leur dynastie naissante !

Sire,
de Votre Majesté
le très-humble et très-obéissant serviteur,
IGNACE-ANTOINE SAMHIRI,
Patriarche d'Antioche des Syriens.

On remarquera avec un grand intérêt que cette adresse au Roi s'accorde à l'analyse que nous avons faite du voyage du duc de Brabant en Égypte et au Levant, soulignant combien le jeune prince avait dû être sensibilisé à la question des chrétiens d'Orient, dans laquelle la Belgique avait peut-être quelque intérêt à s'impliquer. Le patriarche y fait explicitement allusion. On lui aura en outre soufflé d'évoquer Godefroid de Bouillon, judicieux appel du pied dès lors que le prince héritier avait souhaité la restauration du tombeau à l'occasion de sa visite à Jérusalem et que la statue équestre du chef de la première croisade sculptée par Eugène Simonis avait été inaugurée sur la Place Royale en 1848. Les Belges, sur lesquels Sa Béatitude appelle la protection de l'Immaculée, sont à ses yeux « des enfants des croisés ». Tout un programme !

Portrait d'un saint pasteur persécuté

Le chroniqueur anonyme du *Bien public* s'emploie, à la suite de la reproduction du discours patriarcal, à donner à ses lecteurs un « aperçu de la messe syrienne » assez louangeur, destiné à leur permettre, s'ils ont « le bonheur d'assister à la messe du Patriarche d'Antioche », de suivre « ces belles cérémonies » qu'on a « rarement l'occasion de voir en Belgique ». Il s'attarde sur les vêtements du prélat, notant qu'il est coiffé d'une toque assez semblable à celle de nos juges – c'est encore vrai du patriarche actuel... Et de préciser que lorsqu'il officie, Mgr Samhiri porte la croix pectorale que le pape Léon XII lui a offerte lors de sa conversion. Cette précision parlait aux lecteurs, car, dans l'édition du jour précédent (4 nov.), *Le Bien public* s'était étendu sur les circonstances périlleuses du passage au catholicisme de Mgr Samhiri, qui avait eu à subir les cabales vengeresses du patriarche jacobite et la vilénie des Ottomans, lui « dont les exemples, les vertus, le mérite éminent » avaient agi sur « l'esprit des hérétiques », à tel point qu'il avait « eu le bonheur d'en ramener un grand nombre dans le giron de l'Église », parmi lesquels « un évêque et plusieurs curés ». C'était en 1827 ; les Turcs avaient résolu de jeter en prison tous les « Francs », c.-à-d. les catholiques, pour le motif que la

France soutenait le vice-roi d'Égypte Méhémet-Ali, alors en rébellion contre la Sublime Porte. Mgr Samhiri et l'évêque qu'il avait amené à la « vraie foi catholique » furent embastillés dans les pires conditions. Les méchancetés de son ancien patriarche durèrent près de vingt ans – poursuit la gazette gantoise – jusqu'à ce qu'il mourût¹⁴ et que son successeur, plus pacifique, laissât enfin Mgr Samhiri en paix. « Il en profita pour multiplier les conversions, qui furent nombreuses », ajoute le chroniqueur pour gagner définitivement au prélat oriental la sympathie de son lectorat.

***Le Bien public* appelle les catholiques belges à soutenir Mgr Samhiri**

« En ce moment, grâce à la guerre d'Orient – continue le journaliste du *Bien public* – et à la puissante influence de la France, les catholiques jouissent d'une pleine liberté ; les hérétiques sont puissamment ébranlés ; la Russie, qui jusqu'à ce temps a couvert leurs chefs de sa protection, ne peut leur être désormais d'aucuns secours auprès de la sublime Porte ; la grâce obtenue par la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, qui a toujours été la croyance de l'Église d'Orient¹⁵, fait présager que l'heure est venue où ils vont rentrer en masse dans le bercail, d'où ils avaient eu le malheur de se séparer. Que faut-il pour ramener dans le giron de l'Église, à la véritable foi orthodoxe, les cinq cent mille jacobites qui sont disséminés depuis le Caire jusqu'aux Indes orientales ? Couvrir de la protection de l'Europe catholique le vénérable patriarche, Mgr. Antonio [sic] Samhiri, venir en aide à sa mission. Déjà la moisson est prête, mais il faut des prêtres, et dès lors un séminaire pour les former ; il faut une église, des ornements, une maison pour résidence. Or, tout cela manque, car les Turcs ont tout pillé et incendié en 1851. Voilà pourquoi, après avoir commencé cet article par un récit historique, nous le finirons comme un sermon de charité, par une quête, un appel à la générosité des âmes pieuses. »

Durant tout le séjour du Patriarche, *Le Bien public* invita ses lecteurs à déposer en ses bureaux les dons en faveur des « catholiques de Syrie », comme les

¹⁴ *Le Bien public* en prend à l'aise avec la chronologie : le patriarche syrien orthodoxe Ignace XXXI Georges V, persécuteur de Samhiri, mourut en 1836. Mais peut-être y a-t-il confusion avec son immédiat successeur Ignace XXXII Élie II († 1847). À ce dernier succéda Ignace XXXIII Jacques II († 1871).

¹⁵ C'est une opinion qui a longtemps eu cours chez les théologiens catholiques à tendance unioniste ; on la trouve, p. ex., chez François TOURNEBIZE, *L'Immaculée Conception dans les anciennes Églises orientales*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 21 (1918), pp. 173-181. Mais elle est à fortement nuancer : si les Églises orientales vénèrent la toute sainteté et la toute pureté de Marie (cf. pour les syriaques Sebastian P. BROCK, *Marie dans la tradition syriaque*, dans *La Lettre de Ligugé*, 189 [1978], pp. 5-15), volontiers appelée « Immaculée », elles ont toujours considéré qu'il s'agit d'une qualité personnelle de la Mère de Dieu, non d'une exemption anticipée du péché, et elles ont rejeté la dogmatisation de celle-ci par l'Église catholique en 1854 ; cf. D. CERBEAUD, *op. cit.*, pp. 228-229.

27, 50 fr. des paroissiens d'Eecke, qui s'excusèrent dans les colonnes du journal, le 8 novembre, de la modestie de cette somme, à cause du fait que « l'hiver étant à la porte », ils devaient « avoir en vue nos pauvres qui réclameront tous nos secours... »

Entre accueil chaleureux et réactions critiques

Après Bruxelles, le Patriarche se rendit dans plusieurs villes flamandes, Malines, Anvers et Gand, multipliant les messes « antiochiennes », suivies de distributions de « médailles indulgenciées de l'Immaculée Conception » ! *Le Bien public* décrit avec enthousiasme les réceptions chaleureuses réservées au hiérarque par le clergé local et les fidèles, de même que dans les institutions scolaires ou caritatives qu'il honora de sa présence. Ainsi, au Collège Sainte-Barbe de Gand, où l'on assista à une de ces « scènes touchantes que la religion seule peut inspirer » : le Patriarche sembla « épancher son cœur à l'aspect de cette jeunesse chrétienne, si abondamment pourvue [...] de tous les secours de la Providence et dont la vue lui retraçait le contraste du sort bien différent réservé à la jeunesse de ses vastes diocèses. »¹⁶ Sa Béatitude fit une telle impression que la quête produisit 750 francs, somme considérable si l'on considère qu'à l'époque le salaire annuel d'un ouvrier était d'environ 60 francs¹⁷...

Dans la presse libérale et anticléricale, le ton était évidemment beaucoup moins angélique. Ainsi, *Le Messager de Gand* n'avait pas assez de mots pour fustiger cette mendicité en soutane, ironisant sur la pompe dont s'entourait ce prélat exotique qui prétendait représenter un peuple pauvre et aux abois : « Il se fait en ce moment, dans ce petit royaume de Belgique, d'abondantes collectes au profit de monseigneur Samhiri, évêque syrien qui, avant d'être un zélé propagateur de la foi catholique, en avait été un adversaire passionné. Ce vénérable prélat a été bien bon de choisir la Belgique pour théâtre de ses exploits. Ceci prouve, mes amis, combien nous sommes en bonne odeur de sainteté près de tous ceux qui manquent d'argent et brûlent du désir d'en recevoir. Monseigneur qui daigne venir nous prendre nos épargnes, avait besoin là-bas, dans son évêché d'Antioche, pour la chose qu'il méditait, de plusieurs milliers de francs. Au lieu de les demander à ses ouailles, qui les lui auraient refusés, il a préféré faire un long voyage pour nous apprendre combien il est enthousiasmé par nos vertus [...] Il songea soudain à la Belgique, la patrie du frère-quêteur. Pour lui prouver combien la Belgique est fière de s'appauvrir au profit d'un évêque étranger, M. De Decker fait remettre à Monseigneur

¹⁶ *Le Bien public*, 11 nov. 1855.

¹⁷ Cf. Marcel PEETERS, *L'évolution des salaires en Belgique de 1831 à 1913*, dans *Bulletin de l'Institut de recherches économiques*, 10^e année/n° 4 (août 1939), tableau p. 415.

Samhiri la croix d'officier de l'ordre de Léopold !¹⁸ Heureuse Belgique ! Mais qu'a-t-il fait pour la Belgique, cet évêque mendiant ? [...] Rien encore, mais il vient lui prendre son argent, et c'est pour engager les bonnes âmes pieuses à lui en donner le plus possible, que M. De Decker lui attache sur la poitrine la rosace d'officier [...] La Belgique a déjà vu des travailleurs mourir de misère, jamais elle n'a repoussé un moine mendiant ! [...] Elle a des lois sévères contre l'ouvrier qui, pendant que l'atelier chôme, tend la main pour nourrir sa famille ; elle n'a pas de loi contre le prêtre et l'évêque qui mendient sans cesse quoiqu'ils vivent dans l'aisance. Le projet réalisé par l'évêque Samhiri prouve en faveur de son intelligence. Monseigneur nous apprécie à notre juste valeur. Il nous rend justice ; nous avons laissé mourir de faim nos tisserands des Flandres, pendant que nous comblions de présents nos moines chaussés et déchaussés. » Comme on le voit, l'affrontement était impitoyable entre l'establishment catholique prônant les vertus de la charité et de la solidarité religieuse avec les chrétiens d'Orient, et les défenseurs de plus de justice sociale, d'abord chez nous... La querelle est-elle tout à fait éteinte ? Il y a dans ce texte, révélateur des excès polémiques de la presse du temps, des arguments dont l'écho parvient encore parfois jusqu'à nos oreilles...

Le patriarche Samhiri aux Pays-Bas, en Wallonie, chez le duc de Brabant, et son retour en Orient via Rome et Marseille

À la mi-novembre, le patriarche Samhiri quitta notre pays pour les Pays-Bas, où il reçut des milieux catholiques, dans toutes les provinces, un accueil tout aussi fervent, également orchestré par des notables de tendance ultramontaine. On vit même quelques personnalités protestantes rencontrer Sa Béatitude, voire lui baiser la main, soulevant l'indignation des commentateurs les plus antipapistes.

Début février 1856, le prélat oriental était de retour en Belgique. Plusieurs villes wallonnes furent cette fois ses hôtes : Liège, Verviers, Mons, Tournai, Namur. La presse catholique rapporte que partout les fidèles témoignaient du même respect pour la tradition qu'incarnait le chef de l'Église syriaque-catholique. On le vit également à Hasselt et à Saint-Trond. Enfin, peu avant son départ, il fut reçu par le duc de Brabant (absent de Bruxelles lors de l'audience royale du 14 octobre 1855), avec lequel il s'entretint longuement du récent voyage de ce dernier au Levant et de la question d'Orient, dont un des paramètres était la rivalité opposant l'Église catholique aux missions orthodoxes et protestantes.

¹⁸ Est ici visé le Chef du Cabinet (l'équivalent de notre Premier ministre) de l'époque, le catholique flamand Pierre De Decker (1812-1891), en fonction depuis le 30 mars 1855. Son gouvernement chuterait le 9 novembre 1857, à la suite de la crise causée par l'adoption de la « loi des couvents », touchant à l'épineuse question des liens entre l'État et l'Église, qui déchirait alors le monde politique belge. Un débat virulent dont témoigne l'acrimonie de l'article ici cité.

En juin, Sa Béatitudo se trouvait de nouveau à Rome. Le Pape le félicita pour le succès de sa tournée. Lui-même écrivit à Louis Veuillot et au doyen de Notre-Dame d'Anvers pour leur dire toute les satisfactions qu'il avait éprouvées lors de son séjour en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Deux mois plus tard, il réembarqua à Marseille pour le Proche-Orient, non sans s'aboucher avec un marchand syrien, Nicolas Daher, qu'il chargea d'être son représentant en Europe, auquel les fidèles catholiques pourraient continuer à confier leurs dons.

À son décès, survenu le 16 juin 1864, le patriarche Samhiri, auquel on doit la consolidation durable de son Église, encore très chancelante lorsqu'il en avait pris la tête, laissa à celle-ci un patrimoine considérable, pour une grande part le fruit de sa tournée européenne et des contacts qu'il noua alors. Ces biens furent répartis entre les différents diocèses par le Synode tenu à Alep deux ans plus tard. C'est notamment grâce aux revenus ainsi générés que put être bâtie l'élégante résidence patriarcale de Mardin, inaugurée en 1895 par le patriarche Behnam Benni, aujourd'hui musée municipal de la cité (voir la photo ci-dessous).



Les études chrétiennes orientales louvanistes à l'époque de la visite du patriarche Samhiri

Dans son article, Herman Teule rapporte qu'alors qu'il se trouvait à Malines, le patriarche Samhiri reçut une lettre – rédigée en syriaque ! – du docte professeur de l'Université de Louvain, Jean-Théodore Beelen, lequel travaillait alors à l'édition d'un manuscrit syriaque du 15^e s. contenant deux épîtres (en

réalité elles n'en font qu'une) sur la virginité attribuées à saint Clément de Rome (fin du 1^{er} siècle, considéré par l'Église catholique comme le 3^e successeur de Pierre). Beelen sollicitait l'avis du Patriarche, réputé très versé en littérature syriaque, sur l'authenticité de cette attribution. Mgr Samhiri lui confirma d'une plume on ne pouvait plus catégorique que les principaux auteurs syriaques du passé connaissaient ces traités, sans nul doute de saint Clément, et les avaient tenus en haute estime, eux qui exaltaient la virginité par-dessus tout ! Beelen reproduisit la réponse du Patriarche dans le prologue de l'édition savante de ces textes qu'il fit paraître en 1856¹⁹, où il en défendit l'authenticité clémentine, thèse qui, nonobstant la valeur encore reconnue au travail de l'éditeur, est aujourd'hui unanimement rejetée²⁰. On relèvera qu'en tête des souscripteurs au beau volume in-quarto figurait le duc de Brabant, auquel Mgr Samhiri avait peut-être vanté le travail de Beelen.

Puisqu'il est ici question de Beelen, comment ne pas évoquer le rôle que l'Université de Louvain jouait alors dans la (re)découverte du christianisme oriental par les catholiques belges, du moins leur élite intellectuelle ? Un recueil remarquable vient de paraître, qui le rappelle opportunément (voir l'encadré page suivante).

Fondée en 1834, la nouvelle Université catholique de Louvain avait en effet inclus de bonne heure dans ses programmes des cours d'initiation aux langues et aux littératures de l'Orient, et notamment aux langues et littératures orientales chrétiennes. Le premier à les avoir vraiment abordées dès 1842 dans ses enseignements à la Faculté de Philosophie et Lettres fut Félix Nève (1816-1893), Athois de souche, qui allait s'imposer comme un grand connaisseur du sanscrit et de la littérature indienne²¹, mais qui porta aussi son attention à la langue arménienne²² – il l'avait apprise en Allemagne et avait entretenu des contacts suivis avec les pères mékhitaristes du monastère arménien Saint-

¹⁹ *Sancti Patris nostri Clementis Romani Epistolæ binæ de Virginitate, Syriace...*, Louvain, C.J. Fonteyn et Vanlinthout et soc., 1856, xcvi-327 p. Beelen avait acheté à ses propres frais les caractères syriaques chez un fondeur de Leipzig ; c'est dire l'intérêt qu'il portait à la littérature syriaque.

²⁰ Voir Leo KENIS, *Le renouveau de l'orientalisme à l'Université catholique de Louvain. La réintroduction des études orientalistes à la Faculté de théologie par Jean-Théodore Beelen et ses successeurs*, dans *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834*, pp. 29-48, spéc. 41-42 ; Pierre-Maurice BOGAERT, *Jean-Théodore Beelen. De l'exégèse biblique aux langues orientales chrétiennes (1835-1875)*, *ibid.*, pp. 9-72, spéc. 59-61 ; Andrea Barbara SCHMIDT et Lucas VAN ROMPAY, *Les études syriaques à l'Université de Louvain*, *ibid.*, pp. 117-158, spéc. 121-123.

²¹ Guillaume DUCEUR, *Félix Nève (1816-1893) et les études védiques*, dans *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834*, pp. 73-92.

²² En 1886, après son éméritat, Nève fit paraître *L'Arménie chrétienne et sa littérature*, Louvain-Berlin-Paris, Peeters-Mayer & Muller-Leroux, où il dresse le bilan de « plus de 40 ans » de recherche. Cf. B. COULIE, *Les études arméniennes et géorgiennes et les études byzantines*, dans *Les études orientales à l'Université de Louvain*, pp. 294-298.

Requiem pour l'étude des langues orientales chrétiennes à Louvain ?

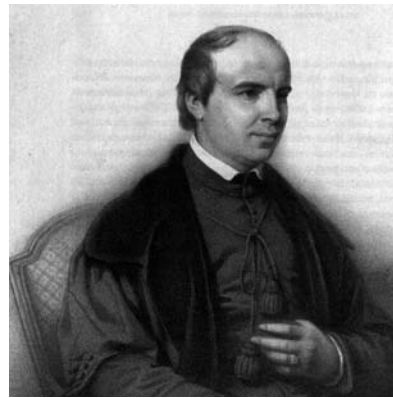
Les éditions Safran (Bruxelles) viennent de publier *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834. Hommes et réalisations*, gros recueil de 482 pages, fruit d'un colloque organisé de main de maître par Luc Courtois à Louvain-la-Neuve en décembre 2018. Le volume retrace l'histoire de toutes les disciplines « orientalistes » à l'Université de Louvain, de 1834 à nos jours (y compris donc après la séparation de la KULeuven et de l'UCLouvain), une histoire qui s'inscrit dans une tradition plus ancienne remontant à la fondation en 1517 du Collège des Trois Langues au sein de l'ancienne université. L'étude des langues orientales chrétiennes s'y taille une part prépondérante. Hélas, vu l'évolution actuelle de l'université, ce volume ressemble un peu à un faire-part de décès imminent ! Dans l'avant-propos, le professeur Bernard Coulie, éminent byzantiniste et arménologue, ancien recteur de l'UCLouvain, déplore le déclin de l'orientalisme dans les universités européennes, pour des raisons essentiellement économiques, alors que, bien compris, il est un instrument privilégié pour « révéler le lien entre le passé et le présent et tisser le lien entre les peuples » (p. 9). Force est de constater que la tradition de l'enseignement des langues orientales chrétiennes, qui fut l'un des fleurons majeurs de l'Université de Louvain, est en train de s'étioler. Avant de disparaître totalement ? Ce serait un ingrédient de la solidarité entre les chrétiens de Belgique et leurs frères d'Orient qui viendrait ainsi à sombrer. Notre association se doit d'y réfléchir et peut-être, à terme, d'aider à y remédier. **Pour commander cet ouvrage**, reportez-vous au site <http://www.safran.be/proddetail.php?prod=HIST12>



Lazare à Venise – et, dans une bien moindre mesure, au copte²³ et au syriaque. Du côté des théologiens, le grand pionnier des études orientales chrétiennes à Louvain fut l'ecclésiastique néerlandais Jean-Théodore Beelen (1807-1884), qui, après avoir été incardiné dans le diocèse de Liège au lendemain de l'in-

²³ Chr. CANNUYER, *Les études coptes, gnostiques et manichéennes à Louvain*, dans *Les études orientales à l'Université de Louvain...*, pp. 175-197, spéc. 174-178.

dépendance belge, fut nommé en 1836 à la chaire d'Écriture sainte, notamment comme professeur de langues sémitiques. Outre ses cours d'hébreu et de « chaldéen » (araméen biblique et targoumique), qui nourrissaient son enseignement de l'exégèse, il s'appliqua aussi de plus en plus à l'étude du syriaque – auquel il s'était initié, ainsi qu'à l'arabe, durant ses études de théologie à Rome –, dans la mesure où elle pouvait améliorer la connaissance des langues bibliques et donner accès à des auteurs parmi les plus prestigieux de l'âge patristique. C'est dans cette perspective que les deux épîtres en syriaque sur la virginité attribuées à Clément de Rome (le plus ancien des « Pères de l'Église ») et inconnues des autres traditions²⁴ lui avaient paru importantes pour l'histoire de la spiritualité et de l'ascèse chrétiennes. Parmi les disciples qu'il était en train de former dans les années 1850, il y avait le futur Mgr Thomas-Joseph Lamy (1827-1907), également élève de Nève, qui allait devenir un maître incontesté des études syriaques et faire de Louvain un centre majeur de cette discipline. Quatre ans après la venue du patriarche Samhiri en Belgique, Lamy publia une thèse de doctorat remarquée sur la théologie eucharistique des Syriens, où, bien en avance sur son temps, il exposait sa conviction que sur cette question, « l'Église syriaque » (au singulier, je vous prie !) était « entièrement d'accord avec les Églises latine et grecque ». Pour lui, toute la tradition syriaque – y compris les auteurs « nestoriens » et « monophysites » – rejoignait la conception catholique de l'eucharistie contestée par les protestants²⁵. Voilà qui était bien loin des exclusives sans appel de Mgr Samhiri contre les hérétiques jacobites !



Jean-Théodore Beelen (à g.) et Thomas-Joseph Lamy (à dr.), les deux grands syriaci-sants louvanistes. Archives de l'UCLouvain.

²⁴ Par la suite, Mgr Louis-Théophile Lefort identifia des fragments coptes de la première lettre (A. B. SCHMIDT et L. VAN ROMPAY, *art. cit.*, p. 121, note 16).

²⁵ A. B. SCHMIDT et L. VAN ROMPAY, *art. cit.*, pp. 124-125.

Conclusion

La visite en Belgique du patriarche Samhiri a certainement suscité chez nous un intérêt pour les chrétiens du Proche-Orient que le contexte international et ecclésial n'a pu qu'encourager. Le pape Pie IX venait de restaurer le patriarcat latin de Jérusalem (1847) pour endiguer en Terre sainte l'influence croissante des orthodoxes et des protestants, soutenus par la Russie et la Grande-Bretagne. Et il s'impliquait dans la stratégie « unioniste », qui voyait dans les Églises orientales catholiques les fers de lance du prosélytisme romain, à même de ramener à l'unité les « frères séparés »...

Ce projet « unioniste » est certes à mille lieues des sentiments qui animent aujourd'hui une association comme Solidarité-Orient à l'égard des Églises orientales. Notre soutien aux Églises orientales catholiques n'est plus dirigé contre leurs Sœurs orthodoxes ou non chalcédoniennes. Tout en reconnaissant l'identité et le droit intangible à l'existence de ces Églises orientales catholiques, qui ont parfois vécu difficilement les conditions de leur « union » à Rome et qui ont apporté beaucoup aux sociétés proche-orientales – par leurs réseaux éducatifs performants, leurs institutions caritatives, une plus grande ouverture à la modernité, etc. –, il faut reconnaître que l'« uniatisme » se réfère à un modèle ecclésiologique inadéquat et dépassé²⁶, auquel a succédé le désir d'un véritable dialogue d'amour et de réconciliation, dont l'« œcuménisme du sang » imposé aux chrétiens d'Orient par les fous d'Allah révèle plus que jamais l'urgence impérieuse. Mais il faut bien voir que les origines des associations catholiques d'aide aux chrétiens d'Orient, telle *L'Œuvre d'Orient*, dont nous sommes issus et qui fut fondée en 1856, juste après la visite du patriarche Samhiri en France et en Belgique, s'enracinent dans le mouvement unioniste.

La personnalité même de Mgr Samhiri, comme le souligne à juste titre Herman Teule en conclusion de son article, n'est pas exempte d'ambiguïté : d'une part, il se présentait comme l'héritier des traditions syriaques du patriarcat d'Antioche, et il se plaisait à en faire découvrir les richesses et les légitimes spécificités à un public catholique visiblement séduit... Mais, d'autre part, il multipliait les signes de loyauté et d'obéissance absolue au Pape, de fidélité à « l'Église romaine en dehors de laquelle nul ne peut être sauvé ». Et il ne se privait pas de vouer aux gémonies son ancienne Église jugée par lui rien moins qu'« hérétique ». L'insistance avec laquelle il rappelait avoir été gratifié d'une croix pectorale par le pape Léon XII en récompense de sa conversion laisse songeur, quand on sait que ce pontife – nonobstant ses trésors de tendresse envers Micetto, un chat de gouttière qu'il avait adopté et

²⁶ Cf. C. CANNUYER, *Les Églises orientales catholiques et le chemin vers l'Unité*, dans *Solidarité-Orient*, n° 205 (janvier-mars 1998), pp. 4-24 (résumé de mon article *Uniatisme*, dans l'encyclopédie *Catholicisme, Hier, aujourd'hui, demain*, t. XV, fasc. 70, Paris, 1997, col. 455-483).

qu'il légua à l'écrivain français Chateaubriand ! – a avalisé les discriminations les plus révoltantes contre les Juifs des États pontificaux et n'a cessé d'encourager leur conversion, fût-ce par la contrainte. La posture paradoxale du patriarche Samhiri révèle sans doute chez lui une tension mal gérée entre son identité orientale et ses certitudes « ultramontaines », qui a dû être vécue avec un semblable inconfort par nombre de patriarches et d'évêques « uniates » à la même époque. Dans le chef de Samhiri, cette tension – qui mériterait, selon H. Teule, une étude plus approfondie – s'est notamment traduite par les réticences qu'il exprima à l'égard de touches latinisantes qu'on voulait lui imposer dans les traductions des actes du synode de son Église réuni à Charfeh au lendemain de son élection.

En 1856, quand fut fondée à Paris *L'Œuvre des Écoles d'Orient*, les chrétiens du Proche-Orient n'étaient donc pas des inconnus pour les catholiques belges. La nostalgie des croisades, les tentations orientales de notre dynastie, les rêves unionistes des ultramontains et l'étude des richesses du patrimoine chrétien oriental par les professeurs de Louvain, tout concourait à ce que *L'Œuvre* née dans la France de Napoléon III étende rapidement son rayonnement outre-Quiévrain. C'est ce que nous ne tarderons pas à voir dans un prochain épisode.

Christian Cannuyer

Les CRIS DE DÉTRESSE nous parvenant du Liban et de la Syrie se multiplient. Vu la situation et attentifs aux exhortations du Saint-Père, nous essayons d'y répondre prioritairement, sans négliger les urgences de la solidarité dans d'autres pays comme l'Irak, l'Éthiopie et l'Égypte. D'autre part, nous voudrions consentir un gros effort supplémentaire pour aider nos 4 boursiers provenant de ces pays qui étudient actuellement en Belgique, à l'UCLouvain et à la KULeuven, et dont les familles ne peuvent absolument plus subvenir aux frais d'inscription, à l'achat de livres, aux billets d'avion, etc. Mais ce ne sera pas possible sans vos dons, que nous accueillerons sur notre compte BE48 0015 1620 0027, avec la mention AIDE AUX FAMILLES DU LIBAN ET DE SYRIE. Merci notamment pour ces étudiant(e)s, que nous vous présenterons dans un prochain Bulletin.

Le 21 décembre 2021, à 14 h, dans le cadre de l'Université des Aînés de l'UCLouvain, ne manquez pas la **grande conférence de Christian CANNUYER, *Les chrétiens de Syrie ou le choix impossible***, à Louvain-la-Neuve, auditoire Socrate, 10, Place cardinal Mercier. Pour tout renseignement, contactez Mme Cecilia Gonzalez (010 474186 ou cgf@uda-uclouvain.be)

PARTICIPEZ AU CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

Le vif intérêt pour l'Orient qui éclot en Belgique au 19^e s. et que rappelle l'article précédent s'est traduit en 1921 par la création de la Société Belge d'Études Orientales, à l'initiative de l'indianiste Louis de la Vallée Poussin et avec le soutien de Mgr Paulin Ladeuze, coptologue réputé, à l'époque recteur de l'Université de Louvain. Devenue « royale » en 2016, elle est présidée depuis 1995 par Christian Cannuyer, directeur de Solidarité-Orient.

En 100 ans, cette Société interuniversitaire a apporté une importante contribution aux études orientales par le biais de ses Journées orientalistes annuelles et par sa collection *Acta Orientalia Belgica*. Le 34^e volume, consacré aux *Regards des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité* commémorera le centenaire de la Société et sortira de presse le **23 octobre**, à l'occasion d'une **Académie orientale** qui se tiendra aux **Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles, Cinquantenaire)**. Le 17 décembre, paraîtra aussi le volume 35 des *Acta* (avec plusieurs articles sur l'Orient chrétien) en l'honneur des **75 ans du Prof. Samir Arbache**, apparenté à Sœur Marie Arbach, dont vous avez lu l'interview par Benoit Lannoo, et grand ami de Solidarité-Orient.

Né à Yabroud, en Syrie, le 24 décembre 1946, dans une famille grecque-melkite-catholique, Samir Arbache, théologien, bibliste et islamologue, ancien étudiant de Louvain, a enseigné de 1993 à 2020 à la Faculté de théologie de Lille. Il a consacré ses recherches et ses publications aux débuts de l'Islam et aux premières versions arabes des évangiles. Cet acteur passionné du dialogue entre l'Orient et l'Occident n'a cessé d'enrichir une approche incarnée et jamais convenue des héritages théologiques, spirituels et culturels dont l'Islam et le christianisme se fécondent mutuellement.



Si vous voulez vous associer au centenaire de la SRBÉO et souscrire à ces volumes, visitez le site www.orientalists.be, où vous trouverez toutes les informations utiles. Ce serait un signe de sympathie très apprécié pour le travail de notre directeur, Christian Cannuyer.

É

chos du proche-orient chrétien

Le 28 mai dernier, des archéologues du Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie (PCMAUW) fouillant à Old-Dongola, la capitale de l'ancien royaume de Makourie, au Soudan, ont annoncé la **découverte de ce qui doit avoir été la plus grande cathédrale de la Nubie chrétienne**, datant des 10^e-11^e siècles. Ils se réfèrent par analogie architecturale à l'église mise au jour il y a une soixantaine d'années à Faras, en Basse-Nubie. Il s'agirait cette fois d'un bâtiment cinq fois plus grand, à trois étages. Le diamètre de ce qui aurait été l'abside ne mesure ainsi pas moins de vingt-cinq mètres.



La partie excavée de la probable cathédrale. © PCMAUW/Mateusz Reklajtis

Mgr Jacques Behnan Hindo, ancien archevêque syriaque-catholique de Hassaké-Nisibi (nord-est syrien) s'est éteint le 6 juin en région parisienne, où il suivait un traitement médical. Né en 1941 à Idil (Turquie) et ordonné prêtre en 1969, Mgr Hindo avait été nommé archevêque de Hassaké-Nisibi en 1996. Il avait démissionné pour cause de mauvaise santé et de limite d'âge en 2019, après des années marquées par la guerre civile syrienne, durant laquelle il n'a cessé d'œuvrer au service des chrétiens et de toute la population. Ses proches soulignent qu'il a constamment joué un rôle de médiateur entre Arabes et Kurdes, entre musulmans et chrétiens, en restant toujours à Hassaké,

même quand Daech était aux portes. Afin de lutter contre l'exode des chrétiens, il a promu quantité de projets de développement de la région, auxquels Solidarité-Orient fut amené à s'associer.



38 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

Du 14 au 17 juin, un peu plus d'un mois après la fin des affrontements entre le Hamas et Israël, qui ont coûté la vie à 255 personnes côté palestinien et à 13 côté israélien, le **patriarche latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, a rendu visite à la petite communauté chrétienne de Gaza**, estimée à 1077 personnes. Il a rencontré les quelque 134 fidèles de la paroisse catholique latine, visité les trois écoles du Patriarcat et des Sœurs du Rosaire, les Missionnaires de la Charité, qui s'occupent des enfants handicapés, et le centre Thomas d'Aquin, qui offre aux jeunes des cours d'informatique et de gestion du personnel. Il a aussi rencontré les bénéficiaires d'un programme de création d'emplois lancé par le Patriarcat latin en 2108, qui concerne plus de 70 jeunes travaillant dans des institutions religieuses, éducatives, sociales, médicales et de développement, les aidant ainsi à lutter contre le chômage, dont le taux, dans toute la région, n'est jamais descendu en dessous de 40 % depuis 2014. Le patriarche a célébré une messe solennelle, au cours de laquelle il y a eu un baptême, 17 premières communions et trois confirmations. Il a également eu des contacts avec de nombreuses familles orthodoxes. Apporter une proximité concrète et des encouragements à la population était l'objectif premier de la visite : « J'ai remarqué la fatigue. Les blessures de la guerre sont encore ouvertes, surtout les blessures psychologiques – a souligné le Patriarche. Et j'ai remarqué que le mot "traumatisme" est utilisé très souvent, ce que je n'avais jamais entendu auparavant : un traumatisme très fort. » Une cinquantaine de maisons de familles chrétiennes ont été endommagées par les bombes, dont une entièrement détruite.



Les chrétiens iraniens craignent de subir une persécution accrue après l'élection de l'ancien chef du pouvoir judiciaire Ebrahim Raisi comme président de la République islamique le 18 juin, alors qu'il est accusé par de nombreuses institutions internationales de maintes violations des droits de l'homme. Les discriminations contre les chrétiens sont incessantes dans le pays des ayatollahs. Dix jours après l'élection de Raisi, une religieuse catholique italienne de 75 ans, Sœur Giuseppina Berti, qui a passé 26 ans à servir dans un hôpital pour lépreux à Ispahan, s'est vue refuser le renouvellement de son visa. Sœur Fabiola Weiss, âgée de 77 ans, avec qui elle travaillait,

est désormais la dernière religieuse catholique latine de la région. Trois chrétiens convertis de l'islam, Amin Khaki, Milad Goodarzi et Alireza Nourmohammadi ont été accusés de se livrer à une propagande éducative déviante après que leurs domiciles ont été perquisitionnés et qu'on y a confisqué de la littérature chrétienne. Quant au nouvel archevêque latin d'Ispahan, Mgr Dominique Mathieu, d'origine belge, consacré le 8 janvier dernier (cf. notre Bulletin 297, p. 35), il attend toujours d'obtenir son visa d'entrée dans le pays.

Mi-juin, la Conférence des évêques d'Erythrée a envoyé une nouvelle protestation solennelle au gouvernement afin de dénoncer les confiscations abusives des établissements de santé et d'éducation dont l'Église catholique est propriétaire. Depuis plusieurs années le régime du président Issayas Afeworki cherche à museler l'institution catholique, qui est à peu près la seule à s'exprimer pour dénoncer les injustices, mais aussi, plus récemment, les atrocités commises par les supplétifs érythréens qui soutiennent les forces gouvernementales éthiopiennes dans la région du Tigré, en proie à la guerre civile.

Bien qu'il soit membre important du conseil révolutionnaire du Fatah, **le député palestinien chrétien Dimitri Dilliani dénonce le meurtre de l'opposant Nizar Banat**, survenu le 25 juin après qu'il eut été interpellé brutalement par les services de sécurité palestiniens chez son oncle, à une dizaine de km au sud d'Hébron. Au lendemain de ce drame, des milliers de Palestiniens sont descendus dans la rue, réclamant la chute du régime « fantoche » de Mahmoud Abbas. Secrétaire général du Rassemblement National pour les Chrétiens dans les Terres saintes, le député Dilliani – qui, voici deux ans, avait déjà critiqué la politique de Abbas envers Gaza – a regretté que la police ait réprimé beaucoup trop violemment ces manifestations, qui témoignent du désamour croissant entre le peuple et l'Autorité palestinienne, accusée de dérive autoritaire et de corruption généralisée.

Le dimanche 27 juin, les Églises catholiques du Moyen-Orient ont célébré la première « Journée annuelle de la paix pour l'Orient », également marquée cette année par un **acte de consécration du Moyen-Orient à la Sainte Famille de Nazareth**. Le pape François s'y est associé par une bénédiction spéciale, relevant que la Sainte Famille « a un lien mystérieux avec l'identité et la mission des chrétiens du Moyen-Orient. Joseph et Marie ont protégé et gardé le mystère du Verbe de Dieu qui s'est fait chair. De la même manière, dans la matérialité souvent douloureuse de leur vie, rendus humbles et impuissants devant les pouvoirs politiques et religieux qui dominent ces terres, de nombreux chrétiens du Moyen-Orient vivent le don de reconnaître avec émerveillement l'accomplissement des promesses de Dieu. Marie et Joseph ont dû fuir en Égypte pour protéger Jésus, le Fils de Dieu, de la violence d'Hérode ; d'une manière mystérieuse, de nombreuses familles chrétiennes du Moyen-Orient partagent aujourd'hui aussi le sort de la Sainte Famille, devant fuir pour sauver leurs enfants de la guerre, de la faim et de la violence. [...] La Consécration du Moyen-Orient à la Sainte Famille peut accompagner chaque baptisé des pays de cette région à redécouvrir la nature intime de la vocation à laquelle sont appelés ceux qui portent le nom du Christ. » Le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Pizzaballa, a accompli l'acte de consécration au cours de la liturgie qu'il a présidée à Nazareth. Il a béni une icône de la

40 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

Sainte Famille, reproduisant celle vénérée en l'église Saint-Joseph à Nazareth, où, selon la tradition, était sise la maison de l'époux de Marie. Cette icône, incrustée de reliques provenant de la basilique de l'Annonciation, a été transportée au Liban le 8 juillet par le patriarche syriaque-catholique Ignace Joseph III Younan, qui venait d'effectuer une visite pastorale en Israël, en Palestine et en Jordanie. Elle a ainsi entamé un « pèlerinage » qui se poursuivra dans d'autres pays du Moyen-Orient, pour arriver à Rome le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Elle retournera ensuite en Terre Sainte. L'initiative a été lancée par le Comité épiscopal « Justice et Paix », un organisme lié au Conseil des Patriarches catholiques du Moyen-Orient, pour coïncider avec le 130^e anniversaire de *Rerum Novarum*, la célèbre encyclique « sociale » publiée par le pape Léon XIII le 15 mai 1891.

Le 3 juillet a été célébrée pour la première fois la Journée chrétienne indienne, fixée à la date de la fête de saint Thomas l'apôtre, qui, selon la tradition, serait venu dans le sud de l'Inde en 52 ap. J.-C., où il aurait enseigné et baptisé avant d'être tué en martyr à Mylapore, au sud de Madras, en 72. Cette Journée vise à souligner que le christianisme n'est pas une religion étrangère comme le prétendent les extrémistes hindous, mais qu'il fait partie intégrante de l'histoire et des traditions spirituelles et éthiques du subcontinent. Rappelons que les Églises du Kérala de tradition syriaque (Églises malabare et malankares, catholiques, non chalcédoniennes, mais aussi protestantes) sont les héritières privilégiées de ce premier christianisme indien et appartiennent pleinement de ce fait aux Églises orientales que Solidarité-Orient aide et fait connaître. Mais ce sont tous les chrétiens indiens, quelles que soient leurs confessions et origines, qui se sont associés pour aboutir à cet événement exceptionnel, par lequel ils espèrent préserver leur « identité au sein du patrimoine culturel de l'Inde » tout en s'unissant « à tous ceux qui souhaitent la célébrer, quelles que soient leurs langues, coutumes, croyances, régions ou religions ».

À cette occasion, dans une lettre datée du 3 juillet, le pape François encourage les membres de l'Église syro-malabare à persévérer dans leur « marche ensemble » pour une plus grande unité, en procédant notamment à une mise en œuvre rapide du mode uniforme de célébration de l'eucharistie fixé en 1999. Dans cette Église unie à Rome depuis le 16^e s., élevée en 1993 au rang d'Église archiépiscopale majeure par Jean-Paul II, des dissensions opposent les partisans d'un renforcement de ses antiques traditions syriaques orientales et les partisans d'un rite plus occidentalisé. Implantée originellement dans le Kérala, au sud-ouest de l'Inde, l'Église syro-malabare (environ 4 millions de fidèles) étend maintenant son territoire à l'ensemble de l'Inde en vertu d'une décision prise par le pape François le 10 octobre 2017.

Le 7 juillet, dans le cadre d'un débat public promu par le journal *Al-Masry Al-Yawm*, l'évêque copte orthodoxe Anba Moussa a fermement condamné l'excision des femmes, encore si répandue en Égypte, tant chez les chrétiennes que chez les musulmanes, quoiqu'elle ait été interdite par l'État en 2008 et que le président al Sissi ait approuvé fin avril un durcissement des peines prévues contre les contrevenants. Chargé de coordonner les activités pastorales destinées aux jeunes générations, Anba Moussa a rappelé que « l'Église copte orthodoxe, ainsi que les autres Églises et communautés ecclésiales ont toujours unanimement rejeté la soi-disant "circoncision

féminine”, considérant qu’il s’agit d’une coutume ancienne qui ne peut avoir aucun lien avec l’Écriture Sainte et la doctrine chrétienne [...] L’Église reconnaît comme bonne toute réalité créée par Dieu, et ne peut donc pas justifier par des arguments théologiques, moraux ou spirituels l’élimination d’organes et de membres du corps humain. [...] Les organes génitaux, tant masculins que féminins, ont un rôle fondamental dans la vie affective et sexuelle de l’homme et de la femme, orientée selon le dessein de la Création, et toute tentative de justifier leur élimination ou leur altération chirurgicale par des arguments pseudo-religieux représente en soi également un manque de respect envers l’amour gratuit avec lequel Dieu a créé l’homme et la femme. »

Le 8 juillet, le **pape copte orthodoxe Tawadros II a présidé à la signature de deux accords de coopération entre le ministère égyptien du travail et les organisations sociales et caritatives liées au Patriarcat**, visant à mettre en œuvre des initiatives concrètes pour lutter ensemble contre le « fléau » social du chômage et d’éduquer un maximum de jeunes à une « culture du travail » favorisant la formation et l’insertion professionnelles, leur évitant ainsi d’être à la merci de la propagande extrémiste ou de subir l’attrait des gains faciles permis par les activités criminelles. Voilà qui confirme la volonté qu’a l’Église de témoigner de l’Évangile dans la vie quotidienne du peuple égyptien et de rencontrer davantage les difficultés existentielles de celui-ci.

Dans la seconde moitié de juillet, le Patriarche de Babylone des chaldéens catholiques, le cardinal Louis Raphaël Sako, a tenu à Erbil une série de rencontres avec des responsables d’autres Églises présentes en Irak (syriaque-orthodoxe, syriaque-catholique, assyrienne) dans le but d’entamer un processus qui, en tenant compte prioritairement des nombreuses urgences auxquelles s’affronte le peuple irakien, vise à **relancer le Conseil des chefs d’églises en Irak**, un organisme œcuménique créé en 2006, et les autres instruments de coopération fraternelle « gelés depuis des années dans un état de grande inertie », contrastant avec la vitalité opérationnelle d’organismes similaires existant en Égypte, en Jordanie et au Liban. Par ailleurs, le 21 juillet, dans un message adressé à ses « frères et sœurs » musulmans à l’occasion de l’Aïd al-Adha, la « fête du sacrifice », et au lendemain de l’attentat perpétré par une femme kamikaze dans un marché populaire du quartier de Sadr City, à l’est de Bagdad, habité principalement par des chiites, qui a fait 35 morts et 60 blessés, le patriarche Sako a invité tous ses compatriotes « à s’unir pour **libérer l’Irak de l’emprise de la corruption et des conflits** ». Enfin, du 9 au 14 août, le patriarche a présidé le synode de l’Église chaldéenne, avec, au programme, l’importante réforme actualisante en cours de la liturgie et du catéchisme, la formation du clergé et la situation plus que jamais fragile des chrétiens en Irak.

Le 27 juillet, la ville d’**As-Salt, en Jordanie, a rejoint la liste du patrimoine mondial de l’Unesco, la reconnaissant comme un lieu exceptionnel de convivialité entre musulmans et chrétiens**, qui ont développé des traditions d’hospitalité et de mutualité exceptionnelles, exemptes de toute ségrégation.

42 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN



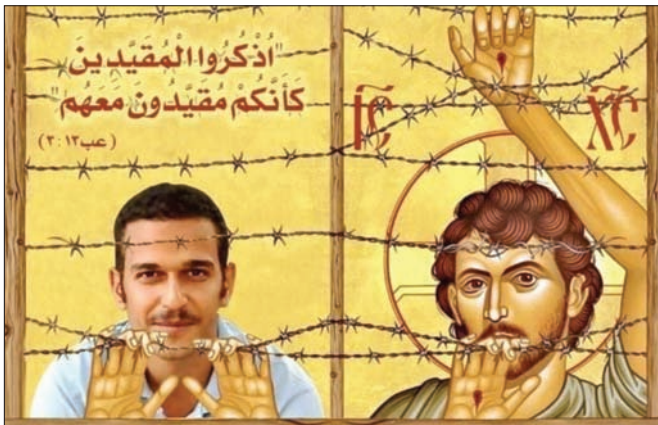
As-Salt, où la mosquée et l'église voisinent harmonieusement.

Le 5 août, en Éthiopie, **les rebelles du Front de libération du peuple du Tigré se sont emparés de la ville sainte de Lalibela**, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1978. Selon la tradition, ses onze églises monolithiques entièrement taillées dans la roche auraient été édifiées au 12^e s. par le roi Lalibela comme une Jérusalem de substitution pour les chrétiens orthodoxes éthiopiens empêchés de se rendre en Palestine. Leur préservation suscitait déjà de nombreuses inquiétudes, en raison des agressions des éléments. La crainte est maintenant que les sanctuaires subissent des déprédations volontaires, comme cela a été le cas dans d'autres pays africains en temps de conflit.

Dans la nuit du 8 au 9 août, **le chrétien assyrien Gabriel Sari Be Komo, 51 ans, a été assassiné par des inconnus à son domicile de Badibe, dans la région du Tur Abdin**, au sud-est de la Turquie. Son corps a été retrouvé criblé de trois balles dans l'abdomen et d'une dans la tête. Il a été enterré le jeudi 12 août et laisse derrière lui quatre enfants. Il avait vécu 10 ans à Malines, mais n'ayant jamais pu obtenir la régularisation de sa situation, il était retourné « volontairement » en 2016 dans son pays d'origine. Il y a reconstruit la maison de ses parents et tenté de redonner vie au village de Badibe (Dibek, en turc). Selon l'Institut assyrien de Belgique, environ 70 chrétiens ont été assassinés dans la région depuis 1980, victimes collatérales des tensions entre le gouvernement turc et les rebelles kurdes du PKK. Aucun coupable n'a jamais été arrêté.



Dans son homélie du 15 août, **le patriarche maronite a déploré l'affaiblissement de l'État central et la montée en puissance du Hezbollah**, « qui s'est substitué aux autorités constitutionnelles dans la prise de décisions stratégiques qui engagent le sort du pays et des Libanais ». Persuadé que la neutralité du Liban reste la condition pour sortir de la crise actuelle, il a rappelé aux responsables libanais que leur pays est « officiellement engagé par l'accord d'armistice de 1949 » avec Israël et que les Libanais ont aujourd'hui d'autres priorités que d'entrer en guerre contre l'État hébreu. Les propos du chef de l'Église maronite sont intervenus après des tirs de roquettes tirés par le Hezbollah contre la partie nord d'Israël, les autorités n'ayant réagi que pour dénoncer les ripostes israéliennes. Les partisans du Hezbollah ont lancé sur les réseaux sociaux une avalanche d'accusations et d'injures à l'encontre du patriarche, mais celui-ci a bénéficié du soutien de nombreux leaders politiques chrétiens, musulmans et druzes.



L'activiste chrétien égyptien Ramy Kamel a de nouveau vu sa peine d'emprisonnement prolongée. Afin de le soutenir, les associations activistes coptes diffusent cette « icône » du Christ embastillé à ses côtés, accompagnée de la légende en arabe : « Souvenez-vous des prisonniers comme si c'était vous qui étiez prisonniers avec eux » (Hébreux 13, 3). Original et percutant !

L u pour vous

Israel's Failed Response to the Armenian Genocide: Denial, State Deception, Truth Versus Politicization of History (« La réponse ratée d'Israël au génocide arménien : négation, tromperie d'État, vérité contre politisation de l'histoire »), par **Israël Charny**, Academic Studies Press, Boston, 2021, 270 pp., 24,02 €

Dans cette enquête, Israël Charny, spécialiste israélien de la Shoah, décrit comment une première conférence sur l'Holocauste et les génocides initiée par lui en 1982 a été entravée par le gouvernement israélien. Sur la base de documents d'État récemment déclassifiés, Charny a découvert que ce boycott avait été d'emblée ourdi par les leaders politiques (dont Shimon Peres), prétextant l'existence de menaces turques contre des communautés juives si les organisateurs maintenaient au programme 6 communications (sur un total de 150 !) consacrées au génocide des Arméniens. Or ces menaces étaient pure invention. Le ministère des Affaires étrangères a été jusqu'à exiger de désinviter tous les orateurs arméniens. Avec un courage exemplaire, Charny a résisté à toutes les tentatives d'intimidation. La conférence, qui devait se tenir au mémorial de Yad Vashem – dont les autorités se sont servilement alignées sur la position de l'État – a dû s'exiler à Tel Aviv. Pour Charny, le véritable motif de cette proscription fut l'antagonisme entre ceux qui considèrent l'Holocauste des Juifs pendant la seconde guerre mondiale comme un événement unique et donc absolument incomparable, et les « hérétiques » qui, comme l'auteur lui-même et d'autres intellectuels israéliens, estiment que le peuple juif ne peut ainsi revendiquer l'exclusivité jalouse de pareil drame. D'ailleurs, le terme Holocauste a d'abord été utilisé par le journalisme européen de la fin du 19^e et du début du 20^e s., lorsqu'il s'est agi de désigner les persécutions des Arméniens sous le règne du sultan Abdül Hamit II puis par les Jeunes Turcs, les victimes étant souvent brûlées vives. Le célèbre défenseur des droits de l'homme et mémorialiste de l'Holocauste Élie Wiesel en prend particulièrement pour son grade dans ce livre. À l'origine, il avait accepté d'être le président de la conférence. Il a ensuite non seulement démissionné, mais il a utilisé tous les moyens à sa disposition, y compris les plus bas, pour l'empêcher de se poursuivre si la participation d'Arméniens se confirmait. Charny se dit meurtri par ces manigances foncièrement malhonnêtes. D'autant que Wiesel a lui-même reconnu que s'il avait adopté le terme Holocauste pour identifier le génocide des Juifs par les nazis, c'est parce que cette métaphore avait d'abord été utilisée par Raphaël Lemkin – le juriste polonais à l'origine du concept de « génocide » tel qu'il fut défini par l'ONU en 1948 – pour qualifier les massacres des Arméniens dans l'Empire ottoman ! Le poète juif russe Ossip Mandelstam n'a-t-il pas souligné la parenté de destin entre Juifs et Arméniens, en saluant l'Arménie comme la « petite sœur de la Terre hébraïque » ? Charny n'hésite pas à lier la non-reconnaissance du génocide arménien par l'État d'Israël aux crimes dont il ose accuser ce dernier, comme la vente d'armes à des régimes génocidaires (Guatemala, Rwanda, Serbie, Soudan, Myanmar) ou les violences faites au peuple palestinien. Les drones qu'Israël a fournis à l'Azerbaïdjan lors de la récente guerre contre le Haut-Karabagh arménien sont une autre illustration que, pour reprendre les termes de l'auteur (p. 103), « en termes de politique, de mémoire et d'histoire, Israël adopte apparemment une position généralement indifférente et passive lorsqu'il s'agit de la souffrance des non-Juifs. »

Christian Cannuyer

La Mission Jésuite de Ghazir 1843-1965. Le retour de la Compagnie de Jésus au Liban, par **Khalil Karam** et **Charbel Matta**, Beyrouth, Presses de l'Université Saint-Joseph, 2019, 152 p., grand format, nombreuses illustrations, 35 €.

PRIX LITTÉRAIRE DE L'ŒUVRE D'ORIENT, 2021

Originaires du village de Ghazir, au cœur du Mont-Liban, le diplomate Khalil Karam et le professeur d'histoire de l'art Charbel Matta signent ce magnifique ouvrage entièrement consacré aux 122 années de présence des jésuites dans ce bourg et à son Séminaire, ancêtre de l'Université Saint-Joseph et du Collège Notre-Dame de Jamhour, ainsi que des établissements des religieuses des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie. Installés à Ghazir, les jésuites répondaient à la mission confiée par le pape Pie VII et par le père Roothaan, supérieur général de la Compagnie de Jésus, à savoir « la création et l'organisation d'un Séminaire oriental destiné à la formation du clergé pour toutes les Églises orientales ». Ce Séminaire a été remis à l'Église maronite en 1965. Abondamment illustré avec des photos et des documents d'archives (ainsi l'extraordinaire diaire des jésuites), ce récit a ému les membres du jury, présidé par Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuelle de l'Académie française, qui le considèrent comme « un minutieux travail de mémoire offrant une porte d'entrée originale pour comprendre la singularité du Liban et son identité, tant sur le plan éducatif que sur celui des valeurs reçues de la francophonie ».



Le jury du prix littéraire de L'Œuvre d'Orient, réuni le 15 juin à Paris : de g. à dr. Geneviève Delrue, en charge de l'information sur les religions à Radio France Internationale, Christian Lochon, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Christian Cannuyer (présentant le livre lauréat), la présidente, Mme Hélène Carrère d'Encausse, Thomas Wallut, producteur de l'émission « Chrétiens orientaux » (France 2), Anne-Bénédicte Hoffner, adjointe au chef du service Religion à La Croix, derrière elle, Antoine Arjakovsky, co-directeur du département de recherche Politique et Religions au Collège des Bernardins (Paris), Marine de Tilly, critique littéraire au Point, grand reporter (présentant le livre de Manoël Pénicaud, *Louis Massignon, Le « catholique musulman »*, éd. Bayard, qui a reçu une mention spéciale du jury), et Antoine Fleyfel, directeur de l'Institut chrétiens d'Orient à Paris, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Ourmiah Requiem, par **Blanche Lancezeur et Mathias Gally**, coll. « La vérité de la fiction », éditions Félès, Marlenheim, 2020, 64 pp., 19,50 €.

Il est rare que nous vous signalions des bandes dessinées dont les chrétiens d'Orient sont le sujet. Les éditions Félès, spécialisées dans la BD docu-fiction, proposent avec ce bel album une biographie de Mgr Jacques-Émile Sontag (1869-1918), lazariste français, nommé en 1910 par le Saint-Siège délégué apostolique en Perse et premier archevêque d'Ispahan. Blanche Lancezeur, la scénariste, alsacienne comme son héros, a pris appui sur les travaux des meilleurs spécialistes (Florence Hellot-Bellier, Claire et Joseph Yacoub) du génocide (Seyfê) des Assyro-chaldéens de Turquie orientale et de l'Azerbaïdjan iranien pendant la première guerre mondiale ; un dossier cartographique et chronologique en synthèse utilement les données à la fin du volume. Le récit se situe en 1918. Depuis sept ans,



l'Azerbaïdjan iranien est le théâtre des occupations successives russes et ottomanes, et des exactions kurdes, dans un contexte de délitement de l'autorité persane. Établi à Ourmiah, Mgr Sontag y a fondé des écoles, des dispensaires, des orphelinats, ouverts tant aux musulmans qu'aux chrétiens. Proche des chrétiens indigènes de tradition syriaque, il a encouragé l'apprentissage du soureth, le dialecte syriaque local. Témoin des massacres perpétrés par les Turcs et les Kurdes dans la région en 1915, il les dénonce virulemment, et, prêchant sans cesse la tolérance et la paix, tente d'apporter son aide à la population, offrant notamment l'asile à des personnes menacées. En juillet 1918, Ourmia est à nouveau occupée par les troupes ottomanes et les irréguliers kurdes. Le 27, l'assaut est donné aux missions. Mgr Sontag est fusillé et meurt martyr le 31, en même temps que l'archevêque chaldéen catholique d'Ourmiah, le savant Mgr Thomas Audo. On saluera la qualité exceptionnelle et documentaire des dessins de Mathias Gally, lui aussi alsacien, qui donnent au lecteur le sentiment d'être plongé au cœur même des événements et de vivre leur intensité dramatique, au travers de l'action d'un prêtre remarquable d'humanité.

C.C.